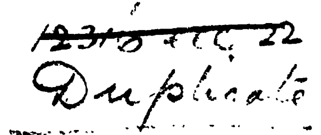
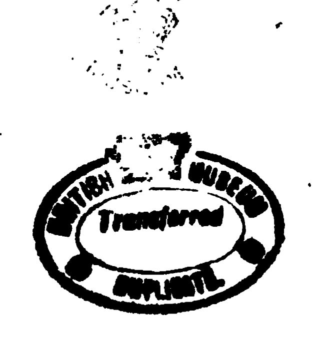



SPENCER
HENRY
ASHBEE
E.LIBRIS.1895





OBSERVATEURS DE LA FEMME.


BRITISH MUSEUM
Transferred
DUPLICATE

RÉCIT EXACT

DE CE QUI S'EST PASSÉ

A LA SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ

DES

OBSERVATEURS DE LA FEMME,

Le mardi 2 novembre 1802.

Par l'auteur de RAISON, FOLIE, etc.

Je rends au public ce qu'il m'a prêté.
LA BRUYÈRE.

DE L'IMPRIMERIE DE GUILLEMINET.

A PARIS,

Chez DETERVILLE, rue du Battoir, n° 16.

AN XI — 1803.

AVANT-PROPOS.

POURQUOI CE PETIT LIVRE?

Un philosophe de ma connaissance, qui a une frayeur puérile de paraître profond, ne manque jamais d'ajuster à ses ouvrages sérieux un commentaire badin : il le compare, pour l'utilité, à ces corsets de liége qui soutiennent sur l'eau les nageurs de bonne famille.

Un jour, il s'oublia dans cette agréable composition, et, au lieu d'une simple note, il fut bien surpris de voir un long rêve sortir de dessous sa plume. Que faire, dit-il, de cette production imprévue? la laisser dans le commentaire? cela est impossible; elle y occupera trop de place. La jeter au feu? cela n'est pas juste; elle m'a trop amusé. La donner au public? cela est permis; mais je doute qu'elle en soit digne.

Or cet homme, qui usait de sa raison pour écrire, se servait toujours pour agir de celle d'un autre. Son oracle était un ami qui n'affectait point de philosophie, parlait peu, et n'écrivait jamais. Ces trois précautions sont utiles quand on veut faire le moins possible de déperdition de bon sens, et marcher avec toutes ses forces au travers de la société.

Le rêveur communiqua

donc à son conseil l'opuscule qui est maintenant sous vos yeux, et divisa les motifs de son hésitation dans les quatre questions suivantes :

Cet écrit n'est-il pas trop léger pour la réputation d'un homme mûr ?

Trop gai pour le temps où nous vivons ?

Trop frivole pour la postérité ?

Et trop mince pour faire un livre?

. . .

L'ami taciturne lui répondit avec la même méthode :

. . . . .

1° Le rire est le signe de la supériorité ou de la bêtise, et un ouvrage où il domine n'a jamais compromis que la réputation d'un sot. Socrate philosophait en jouant; quand les anciens voulurent représenter le dieu de la for-

ce, ils lui mirent des pommes dans la main. Le morose Samuel Johnson, qui mourut de l'atrabile, avait coutume de dire que le génie d'un homme doit se mesurer par sa gaieté.[1] Tandis que

---

[1] The Size of a man's understanding might always be justly measured by his mirth.' *The life of Samuel Johnson by Robert Anderson*, p. 265. Il est assez singulier que les Orientaux mesurent la dévotion comme le critique anglais mesuré l'esprit. Voici une

la médiocrité reste toujours guindée, le talent se délasse volontiers, et descend à des

---

de leurs sentences traduites par le fidèle Chardin. « Il n'y a de « vrai dévot que l'homme gai. » *Voyages de Chardin, tome V, p.* 187. C'est sans doute dans le même sens que les catéchismes italiens placent la mélancolie au rang des péchés capitaux, et que la liturgie de l'église d'Angleterre contient une oraison particulière pour demander à Dieu de rendre la bonne humeur à cette terre classique des hypocondriaques.

jeux de différente espèce. Par exemple, le poète Frédéric prenait la Silésie, Sterne composait des sermons, Racine des épigrammes, et Dorat des tragédies, pour nous prouver que toute cervelle a son coin de bouffonnerie qui n'altère en rien le reste de la substance délibérante.

Ainsi, ne craignez pas de publier un ouvrage léger ; mais craignez beau-

coup de publier un ouvrage vide.

2° Je ne conçois pas comment votre bonne humeur peut s'effrayer du temps qui court. « Voyez, me dites-« vous, l'horizon littéraire « chargé des ténèbres de la « mélancolie. » Tant mieux! vous êtes servi à souhait. Le beau temps pour tirer des fusées c'est une nuit bien noire.[1]

---

[1] La satire menippée prit nais-

D'ailleurs, vous aimez les hommes et votre patrie, et voici une occasion mémorable de signaler ce caractère bienfaisant; hâtez-vous de panser les plaies de ce pauvre public, tout meurtri du choc des nou-

---

sance dans le temps où « le curé de « Saint-Germain prêcha qu'il fal- « lait se saisir de tous ceux qu'on « verroit rire, et les traîner à la « rivière. » *Mémoires de l'Estoile, 21 avril* 1590.

veaux romans ; portez-lui la bonne nouvelle qu'il reste encore quelque plaisir sur terre après la lecture de ces œuvres de sang et de larmes dont les beautés, d'ailleurs admirables, sont un malheur public, et dont il faudrait, en bonne police, réserver la vente exclusive aux entrepreneurs des sépultures, afin de prévenir les surprises et d'avertir les imprudens.

3° La postérité vous en

impose. Pauvre tête! regardez autour de vous; nous sommes aussi la postérité, et celle des grands siècles d'Auguste et de Louis XIV. Avouez que cela forme un tribunal assez divertissant, et qui n'était redoutable que par l'éloignement. Eh bien! la postérité qui nous jugera sera, sans doute, encore plus comique, parce qu'elle aura eu, pour se former, les folies de nos devanciers et les nôtres; et, pour se réjouir, les

sottises dont nous rions, et celles dont nous ne rions pas. Je me la représente comme un enfant folâtre et moqueur, qui réservera son estime pour ceux qui, à votre exemple, lui auront laissé des jouets et des contes de nourrices.

4° Enfin, vous vous inquiétez du petit nombre de pages que couvrira votre opuscule; et moi je vous en félicite. La pensée brave les

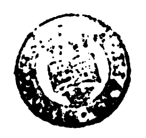
lois de la gravitation, et les esprits ne s'attirent pas en raison des masses. Phèdre, Épictète, l'Imitation de Jésus, la Rochefoucauld, ne sont que des livrets, et pourtant leur fortune surpasse de bien loin votre ambition. Mais, quel que soit le sort du vôtre, vous vous applaudirez de son exiguité. Si on le juge mauvais, tant mieux qu'il soit court! Si on le trouve bon, tant mieux encore qu'il soit court! Quel-

ques feuilles échappées d'un moment de loisir réussissent sans conséquence; les amours-propres pardonnent, et l'envie laisse passer.[1] Vous n'aimez pas les orages, et la modestie vous va bien; mais, fussiez-vous un grand écrivain, je vous donnerais les mêmes conseils. Quand

---

[1] *Et bestiœ terrœ pacificœ erunt tibi.* Et les bêtes de la terre seront pacifiques pour toi. *Job, chap V, vers.* 23.

on a eu le malheur ou le bonheur de naître dans un petit siècle, il y a du savoir-vivre à émietter sa gloire.



RÉCIT EXACT

DE CE QUI S'EST PASSÉ

A LA SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ

DES

OBSERVATEURS DE LA FEMME,

Le mardi 2 novembre 1802.

TOUT le monde sait qu'il est une grande ville d'Europe, où des penseurs se sont réunis sous le nom de *Société des observateurs de l'homme;* mais ce qui n'est pas aussi connu, c'est qu'un petit nombre de philosophes modestes a placé dans leur voisinage son observa-

toire particulier, et poursuit ses recherches sur la plus belle moitié de leur domaine. Si, comme on l'a dit, l'homme est un *petit monde,* qui doutera que la femme n'en soit l'hémisphère, où la navigation exige le plus d'habileté, menace de plus de périls, et promette de plus douces découvertes?

J'arrivai dans la ville qui possède ces deux académies de curieux. Un hasard, dont il est inutile que je rende compte, m'apprit l'existence de *la Société des observateurs de la femme*, et je sentis au même instant naître dans ces organes internes, où se déterminent nos volontés, un desir mordant d'assis-

ter à une de ses séances. Comme j'étais étranger et ne connaissais personne qui pût m'introduire, je pris le parti d'écrire au président la lettre suivante :

....., à l'hôtel des Deux Colombes,
29 octobre, 1802.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

« Un sage a dit que, dans la jeu-
« nesse, nous vivons pour aimer,
« et que, dans un âge plus avancé,
« nous aimons pour vivre. Je me
« trouve précisément entre ces
« deux époques, et je ne saurais
« décider si, en effet, vivre ce
« n'est pas aimer, ou si aimer ce
« n'est pas vivre. La femme a fait

« seule jusqu'à présent ma science,
« mon culte, ma joie et mes cha-
« grins. Jamais je n'écoutai sans
« larmes le récit de ses actions gé-
« néreuses ou celui de ses infortu-
« nes, et jamais un de ses tendres
« regards n'a laissé sans tressail-
« lement la plus déliée de mes
« fibres; je n'en hais aucune, et je
« servirai jusqu'à la mort celles que
« j'ai une fois aimées. Quand elles
« m'ont trompé, je ne leur ai de-
« mandé que de vouloir bien me
« tromper encore; et je me déteste-
« rais si quelqu'une pouvait me re-
« procher de m'être joué de ses se-
« crets, de lui avoir refusé les con-
« seils de la probité, ou arraché des

« plaisirs aux dépens de son bon« heur. L'amant forme dans moi un « être à part, qui vieillira avec la « candeur de l'enfance; et c'est pour « cet enfant, toujours sensible et « quelquefois gâté, que je sollicite « la faveur de voir une des séan« ces de votre société. Mon carac« tère vous garantit le vif intérêt « qui m'y accompagnera, et peut« être penserez-vous que la nature, « qui m'a jeté sur terre dans un jour « de tendresse, pourrait bien m'a« voir destiné à être la matière ou « l'agent d'une de vos belles ex« périences. »

Signé PHILOGYNE.

Ma lettre partit, et je sentis

bien que la bonhomie avec laquelle je m'y étais dépeint ne donnerait pas de moi une haute idée à un personnage malin et rusé, tel que devait être un président d'observateurs; mais il me semblait aussi qu'il en est du meneur d'une académie comme du chef d'un empire, comme de tout homme qui aime la puissance ou la gloire. Les gens de mon caractère ne leur déplaisent pas, parce qu'ils savent tous combien de la pâte d'un niais on fait aisément un admirateur. Je ne fus donc point surpris de recevoir dans la journée une réponse obligeante, et un billet d'entrée pour la séance

qui devait se tenir trois jours après. Je remarquai la forme de celui-ci : c'était un ovale de carton noir, et au milieu une femme nue et couchée, couverte des pieds à la tête par l'inscription de ce seul mot : MYSTÈRE.

J'arrivai le premier à la séance, et je pus visiter à mon aise tout l'établissement. La maison, située dans un faubourg, était simple et propre : on la cherchait au milieu d'un de ces jardins-paysages où le goût le plus délicat paraît un jeu du hasard, où la nature s'est parée elle-même avec son aimable négligence. En m'égarant dans ces bosquets que l'automne n'avait pas

entièrement dépouillés, et où l'amour maternel inspirait encore à quelques oiseaux de chastes gazouillemens, je partageai, malgré moi, l'opinion de ces Anglais qui attribuent l'origine de leurs jardins modernes à la description du paradis d'Eden, par Milton. Il semble, en effet, que l'imagination d'un aveugle pouvait seule réunir sur un coin de terre tant de charmes, de poésie et de beau idéal. Si les riches fermiers de la Suisse avaient lu l'Odyssée, je croirais de même qu'en plantant leurs vergers, ils ont voulu nous rendre la rustique magnificence des jardins du pauvre roi Alcinoüs.

Je m'abandonnais à ces futiles réflexions, lorsqu'au détour d'une allée je me trouvai devant une porte au-dessus de laquelle on lisait : *Cabinet anatomique de la femme.* Je reculai involontairement ; car je n'aime pas ces tristes secrets de la vie qui flétrissent le plaisir, ni ces hideuses richesses de la science qui appauvrissent l'imagination. Cependant j'étais étranger et curieux ; je sentais combien mon importance s'augmenterait si je pouvais, à mon retour, parler de ce cabinet, et le comparer aux célèbres collections de Bologne et de Florence. Je fis donc ce que les hommes font à

chaque instant de leur vie; la vanité l'emporta sur le dégoût, et j'entrai.

Mais quelle fut ma surprise lorsque mes regards, se promenant dans un vaste salon éclairé par le ceintre, ne rencontrèrent rien qui ressemblât à un sépulcre anatomique! Une foule d'objets aussi divers par leurs formes que par leurs couleurs garnissaient des tablettes, ou tombaient suspendus aux murailles. Un léger examen ne tarda pas à m'apprendre que j'avais sous les yeux une représentation chronologique de toutes les modes, et des échantillons de tous les moyens que l'art consolateur

de la toilette et la main répara-trice de la couturière ont employés pour corriger l'outrage du temps, ou les bévues de la nature.

Un jour ne suffirait pas pour décrire la dixième partie des choses singulières que je vis alors. Les fards, les pommades et les masques de nuit, avaient mis à contribution toutes les substances du globe; le veau marin avait envoyé ses dents d'ivoire; l'astre de Bérénice flottait en cent manières; la baleine avait sacrifié les fanons noirs et flexibles qui tapissent sa gueule énorme; la gomme élastique, étendue avec art, se retirait fortement sur elle-même; le

laiton, tourné en spirale et emprisonné dans des gaines de satin, avait l'air de respirer; des suspensoires, des ceintures, des coussinets variés à l'infini, indiquaient des services plus importans. Enfin mille chefs-d'œuvres de mécanique et de chimie me parurent imaginés pour séparer des appas qu'un penchant vicieux rapprochait, ramener des fuyards à leur poste, aligner des hauteurs, combler des vallées, comprimer une trop riche exubérance, ou relever par les mouvemens du sol la monotonie d'une plaine déserte. Cependant un petit rideau tendu avec soin me fit soupçonner qu'il

cachait derrière lui des secrets plus intimes ; je sentis mon front se chauffer d'un feu subit ; ma main tremblante n'osa écarter le voile, et je m'éloignai précipitamment. Le muséum des Graces doit avoir son *index*, [1] comme les grandes bibliothèques du monde chrétien.

En sortant de cet arsenal, j'ap-

---

[1] « On appelle aussi *index* le catalo-
« gue des livres défendus par le concile
« de Trente. Il y a à Rome une congré-
« gation de l'*Index*, à laquelle on attri-
« bue le droit d'examiner les livres qui
« y doivent être insérés, et dont la lec-
« ture doit être défendue. » *Encyc.*, *au mot* INDEX.

perçus une femme qui n'avait nul besoin d'y entrer, tant sa fraîcheur me parut naturelle, sa taille aisée et sa personne pleine de graces et d'accord dans tous ses mouvemens. A ma vue elle s'arrêta, et me considéra avec un air de curiosité et presque d'intérêt. Je n'aurais su à quoi attribuer cette préférence, si je n'eusse aussitôt réfléchi que l'observation était le goût caractéristique de la maison où je me trouvais. Cependant l'attention de la jolie femme devenait plus marquée, et ma surprise fut au comble quand je la vis s'approcher de moi, et me dire avec aisance :

— « Vous avez été exact, M. Phi-

« logyne ; mais je n'en doutais pas.
« — Comment ! madame, vous
« me connaissez ? — Et jusqu'au
« fond de l'ame, si pourtant vous
« êtes sincère. » Je tendis tous les ressorts de mon esprit pour trouver une réponse saillante, et je restai la bouche ouverte, sorte de figure ou plutôt d'accident oratoire, qui ne manque jamais de m'arriver toutes les fois que je vise à l'effet.

Mon aimable interlocutrice me sut gré de l'intention, et eut l'indulgence de continuer ainsi : —
« La chose est très-simple ; je suis
« la femme du président de la so-
« ciété, et je l'aide quelquefois

« dans sa correspondance. C'est
« lui qui m'a chargée de répondre
« à votre lettre. — Ah ! madame,
« quelque pénétré que je fusse de
« mon bonheur, je ne le soupçon-
« nais pas si grand ! — Et moi,
« monsieur, quoique l'exagération
« ne me déplaise pas toujours, je
« vous invite à traiter plus sim-
« plement une bagatelle; j'ai pré-
« vu votre empressement à connaî-
« tre cette maison, et je suis venue
« vous en faire les honneurs com-
« me à un étranger; mais j'arrive
« trop tard, car je vous aurais
« caché ce vilain cabinet d'où
« vous sortez. — En effet, ma-
« dame, dans cette prétendue *ana-*

« *tomie de la femme*, j'ai trouvé
« tout, excepté la femme. N'est-
« elle donc, au milieu de ses or-
« nemens, qu'un accessoire qu'on
« omet sans conséquence ? Quel
« impertinent a pu imaginer cette
« inscription? — C'est un imper-
« tinent que j'aime beaucoup; c'est
« mon mari, monsieur : « mais
« laissons le mot, c'est la chose
« qui est horrible. Après avoir
« vu cette collection scandaleuse
« de toutes nos faussetés, avouez
« que vous devez bien nous haïr ?
« — Moi, madame! ah! plût au
« ciel qu'une divinité bienfaisante
« eût déguisé aussi habilement
« tout le mal qui se trouve sur

« terre ! Les innocens mensonges
« de la toilette sont un hommage
« rendu à notre goût, un soin de
« nous plaire qui me touche et
« m'enorgueillit. La nature marâ-
« tre, qui força ses victimes d'y
« avoir recours, ne leur a-t-elle pas
« coûté assez de larmes, sans les
« accabler encore de notre ingra-
« titude ? O femmes ! votre ami
« véritable n'est pas l'homme que
« votre beauté entraîne, mais ce-
« lui que vos défauts attendris-
« sent ! »

En général, la cause des femmes laides échauffe tellement la bonté de mon ami, que même à présent je ne puis juger si ce que

je venais de dire à la présidente n'était pas une sottise. J'en aurais été bien inconsolable; car chaque nouveau détail de sa personne, que mon œil saisissait avec modestie, me la montrait plus charmante. Sa chevelure eût fait honneur aux vierges du Corrége; la vie pétillait dans le tissu éclatant de sa peau. Ses regards étaient doux avec esprit, et ses discours bons avec grace. Si les roses parlaient, sa jolie bouche eût été la reine des fleurs. [1]

---

[1] Je crois, pour l'honneur du style de M. Philogyne, qu'il a emprunté cette dernière phrase d'un poète persan.

Oh ! que les projets de l'homme sont mobiles ! que son ame est faible et sa volonté vagabonde ! J'avais pris la plume pour transmettre à la postérité une séance académique, et je me surprends à tracer une description galante. Grace, grace, lecteurs ! j'arrivais pour la première fois dans la société des observateurs, et il me fallait un guide ; puisqu'une femme s'est offerte pour cet emploi, quelques lignes d'hommage lui étaient bien dues. Si la fatalité, qui se joue des mortels, venait, avant la fin de mon récit, à rendre plus sérieux le rôle de mon *Cicerone*, quelques points mis à la suite les

uns des autres seront ma seule confidence. Ce signal vous avertira que l'auteur est discret, et que c'est à vous de penser à sa place. Nos romans et nos drames ne connaissent pas d'autre éloquence. Les points sont la pantomime des livres.

Nous entrâmes dans la maison, dont l'ordre intérieur ne contrastait point avec les travaux de la société. On n'y était choqué ni par le mauvais goût des vieux meubles, ni par l'incommodité de ceux à l'antique. Le bronze et l'acajou n'y menaçaient personne de leurs lames déchirantes : les divans, les sophas, tout l'ameuble-

ment, étaient bas, commodes, arrondis, et recouverts exactement d'étoffes douces et soyeuses. L'artifice des jalousies et des rideaux laissait filtrer un demi-jour épars et incertain, tel que l'éclat du midi l'accorde à la pudeur dans l'épaisseur d'une forêt. Des veilleuses d'un travail exquis promettaient leur lumière à d'autres instans. Je fis preuve d'érudition en lisant sur la bandelette d'albâtre qui serpentait autour de la plus belle, les mots suivans, gravés en caractères grecs : *Amans, gardez-vous de m'éteindre ; je ne dirai pas au jour ce que j'aurai vu la nuit.* Les glaces descendaient jusqu'au

parquet; mais, en revanche, les cordons des sonnettes étaient restés à une telle hauteur, qu'à moins d'être géante, la vertu la plus farouche n'aurait pu sauter jusque là. Ces cordons étaient retenus en l'air par des petits amours, dont le sourire exprimait, pour le moins, autant d'encouragement que de malice.

Je visitai particulièrement une pièce toute consacrée à la science que cultivait la société. J'y remarquai des flacons de liqueur pétillante, et des vessies remplies d'oxide d'azote; [1] des fleurs, un

---

[1] L'oxide d'azote, ou oxide nitreux, est un gaz qui jette ceux qui le respirent

bain, un oratoire, un harmonica et les œuvres de Fénélon. La chambre voisine était dans un grand désordre, et mon guide m'apprit que c'était la salle destinée aux *convulsionnaires*, et qu'on la préparait pour le moment où la piété orgueilleuse abandonnerait ses touchantes vertus pour les fu-

---

dans une extase de bonheur inexprimable. Quelques physiciens se sont réservé jusqu'à ce jour le monopole de cet amour chimique ; mais il est probable que les distributions qu'on en ferait, à titre de soulagement ou de récompense, faciliteraient le gouvernement des sociétés où le célibat est commandé.

reurs des Pythonisses. Je pensai avec douleur que l'époque qui ramènerait ces détestables folies n'était peut-être pas éloignée. L'esprit humain s'avance, il est vrai; mais c'est à la manière des corps célestes, en tournant sur lui-même.

Enfin nous parvînmes au lieu de la séance : l'assemblée était déjà nombreuse, et me parut bien choisie, quoique plusieurs figures y portassent un cachet d'originalité très-singulier. La décoration de la salle ne m'offrit de remarquable que les bustes de trois philosophes qui avaient particulièrement médité sur la femme; Thomas, Rousseau et Diderot. Le

premier avait l'air de lire, le second de rêver, et le troisième de prêcher. La même variété se retrouvait dans les matières que le sculpteur avait employées ; Thomas était en plâtre verni, Rousseau en bronze doré, et Diderot en lave brute. Mon *Cicerone* me montra aussi, sur la tablette de la cheminée, une cloche de verre qui réunissait deux autres petites figures, l'abbé Galliani en rocaille, et madame * * * en pain d'épices.

L'épouse du président avait fait garder deux siéges, où nous prîmes place, et les membres de la société entrèrent à la file. Ils portaient, pour se reconnaître,

un œil en médaillon, attaché sur le cœur à un cordon de cheveux. Ils étaient tous ou des vieillards, ou des jeunes gens ; mais, tandis que la physionomie des premiers respirait l'indulgence et l'urbanité, les seconds avaient l'air dur, hautain et pédant ; et je n'en fus point étonné, parce qu'à leur âge il faut adorer les femmes, et non les étudier. Cependant un examen plus attentif me fit découvrir que ceux que j'avais d'abord pris pour des vieillards, étaient bien moins chargés d'années que poussés par l'ardeur du travail vers une décadence prématurée ; et comme, au contraire, il est très-commun de

voir les astronomes atteindre avec vigueur les bornes les plus reculées de la vie humaine, [1] j'en conclus qu'il est moins favorable à la longévité d'observer les femmes que les astres.

---

[1] Thalès a vécu 90 ans, Démocrite 109, Ératosthène 80, Copernic 70, Galilée 78, Stoffler 79, Fernel 72, Mercator 82, Clavius 75, Briggs 78, Borelli 71, Newton 85, Halley 86, Bradley 70, Mouton 78, Hevilius 76, Sethward 73, Kirch 71, Lahire 78, Flamsteed 74, Desplaces 77, Jean Bernouilli 71, Daniel 82, Dominique Cassini 88, Jacques 84, François 71, Huyghens 66, Delisle 80, Euler 77, La Condamine 71, Pingré 85, Lemonnier 84.

Enfin le président fit entendre sa sonnette, et ensuite un petit discours d'ouverture à peu près en ces termes :

DISCOURS D'OUVERTURE par le président.

MESSIEURS,

« Parmi les femmes, la médi-
« sance fait la police des mœurs ;
« tribunal infatigable qui siége
« par-tout, procédure hâtive où,
« sans preuve et sans frais, chaque
« magistrat instruit, juge et exé-
« cute ; mais, comme rien n'est
« parfait sur terre, cette censure
« distributive a l'inconvénient de

« rendre moins aimable la vertu
« qui condamne, et plus effronté
« le vice qui est condamné. Une
« femme, flétrie sans retour pour
« une première faute, s'abandonne
« volontiers aux derniers excès,
« pour jouir au moins de la perte
« de sa réputation. Ainsi, quoi-
« que les intentions de la médi-
« sance soient excellentes, nous
« sommes tentés de lui dire, com-
« me les Anglais : Ayons plus de
« voleurs et moins de police.

« J'entrai un jour dans un cercle
« où l'on faisait une lecture, et
« j'entendis les phrases suivantes :

« *Fort peu de femmes aiment
leurs maris ; il n'y a presque point*

de maris qui, malgré leurs distractions, ne soient attachés à leurs femmes.

« *J'ai lu dans les yeux de presque toutes les femmes de ma connaissance une satisfaction secrète à la mort de leurs maris. Je n'ai point connu de mari qui ne fût plus ou moins touché de la mort de sa femme. Les plus impérieuses et les plus acariâtres sont presque toujours celles qu'on regrette le plus; on ne s'en console point. L'humeur et la patience des hommes ont vraisemblablement besoin d'être exercées; la perte d'une femme douce et complaisante ne laisse pas le même vide.* »

« *Quelques femmes ne peuvent réussir à gouverner leurs maris; mais il n'y a pas un mari peut-être qui parvienne à gouverner sa femme.*

« *Beaucoup de maris trompent leurs femmes; presque toutes les femmes trompent leurs maris, la coquette et la dévote par-dessus toutes les autres.*

« Impatienté contre le lecteur,
« je m'écriai avec dépit : Il n'y a
« qu'une vieille fille qui ait pu
« écrire de pareilles horreurs; et
« de tous côtés on me répondit en
« riant : Vous avez deviné. En
« effet, je vis dans les mains du
« lecteur le livre de mademoiselle

« Sommery, intitulé: *Doutes sur*
« *différentes opinions reçues dans*
« *la société*; ouvrage inutile et
« plein d'esprit dont toute la sève
« est en épines. [1]

« Les observations précédentes

---

[1] L'auteur, qui ne voulait rien avoir à faire avec les vivans, le dédia aux manes de Saurin. On a vu un échantillon de sa morale; en voici un de sa physique: « Les femmes dont la peau est inanimée, et dont la couleur des yeux est « pâle, sont communément artificieuses « et lascives; les femmes emportées ont « les yeux ardens; les femmes voluptueuses les ont humides; les femmes tendres « les ont mélancoliques. » *Tome II, page 27.*

« sont destinées à répondre aux
« personnes qui ont témoigné leur
« surprise de ce qu'une société, fon-
« dée pour observer les femmes,
« n'en comptait aucune parmi ses
« membres. L'indulgence extrême
« dont nous faisons profession au-
« rait choqué des compagnes dont
« la sévérité trop ingénue semble
« fonder l'honneur commun de
« leur sexe sur le déshonneur par-
« ticulier de chaque femme. A la
« vérité, comme tout est mêlé de
« mal et de bien, leur regard per-
« çant aurait pu se charger de la pre-
« mière partie, c'est-à-dire du mal,
« et nous laisser tenir registre de la
« seconde; et peut-être la société

« adoptera ce partage, lorsqu'un
« jour elle fera l'inventaire de ses
« acquisitions.

« Mais long-temps encore notre
« tâche sera moins brillante, et le
« soin de recueillir des faits avec
« sang froid et fidélité sera notre
« seul engagement envers le pu-
« blic. Il en est peut-être des fem-
« mes comme des énigmes; elles
« amusent moins quand le mot
« est trouvé. Nous ne verrons pas
« sans effroi approcher le moment
« de définir cet être impuissant et
« indomptable, ingrat et géné-
« reux, qui règne sur nous par sa
« faiblesse, qui obéit aux préju-
« gés par son courage, et qui, met-

« tant sans cesse aux prises une
« ame fière et des sens capricieux,
« livre au hasard sa propre desti-
« née pour l'orgueil de maîtriser
« la nôtre.

« Il faut s'attendre que, parmi
« les matériaux que nous accumu-
« lons, beaucoup seront rejetés au
« moment de la construction ; mais
« une rigueur anticipée n'en serait
« pas moins impolitique. Quand
« les Thébains se furent avisés de
« porter une loi contre les mau-
« vais peintres, ils n'en eurent
« bientôt plus ni bons ni mauvais.
« La nature n'approvisionne ce
« monde que par assortiment ; il
« faut recevoir mille Cotin pour

« un Boileau, et cent erreurs pour « une vérité.

« La séance de ce jour sera rem« plie dans l'ordre suivant :

« Le secrétaire lira un extrait « de ce que la correspondance du « trimestre a offert de plus inté« ressant.

« M. Louviers, membre nou« vellement élu, prendra séance « parmi nous, et, dans son dis« cours de remerciement, jettera « quelques fleurs sur la tombe de « M. Desserinettes, son prédéces« seur.

« On fera la proclamation des « prix que la société a décernés « cette année, et on exposera le

« programme des sujets qu'elle
« met au concours pour l'année
« prochaine.

« J'aurai ensuite l'honneur de
« vous proposer la formation de
« deux commissions, pour des
« objets particuliers.

« M. le marquis de Kornlongen
« lira une dissertation sur le ma-
« riage des courtisanes.

« M. l'abbé Satin récitera un
« hymne de sa composition à la
« louange des genoux.

« La séance sera terminée par le
« rapport sur la mortalité des fem-
« mes, que vous a demandé le
« gouvernement. »

NOTICE de la correspondance du dernier trimestre.

Un secrétaire lit l'extrait suivant de la correspondance :

M. Leone nous écrit de Barcelone, qu'ayant long-temps médité sur la nature de l'amour, il a reconnu que c'était une véritable maladie, d'autant plus grave, que personne ne la plaint, parce que ceux qui n'aiment pas n'y comprennent rien, et ceux qui aiment ne s'occupent que d'eux-mêmes.

Elle a si peu sa source dans l'imagination, que les bêtes n'en sont pas exemptes. Il est avéré que plusieurs oiseaux ne survivent jamais

à leurs compagnes. La police a récemment averti les habitans de Berlin que la continence forcée était la cause la plus fréquente de l'hydrophobie parmi les fidèles animaux qui gardent nos foyers.[1] Enfin, les agronomes savent que la brebis est d'un tempérament mélancolique, et périt bientôt si on contrarie ses amours. Ferrand, médecin d'Agen, publia, en 1622, un traité *de la maladie d'amour;*

---

[1] L'avis est fort bon à prendre en passant, et j'invite mes compatriotes à croire que le célibat des chiens est aussi dangereux en France qu'il dans le Brandebourg.

mais, sans le témoignage des docteurs, qui peut ignorer que cette terrible passion se dénoue souvent par le suicide, extrémité où nous poussent rarement les douleurs physiques les plus cruelles? Si on écrivoit en tableaux l'histoire des filets de Saint-Cloud, qui représentent à Paris le rocher de Leucade, la colonne d'amour serait, sans contredit, la mieux remplie.

Notre correspondant pose ensuite deux faits : l'un, que les suicides d'amour sont aussi fréquens que jamais; l'autre, que les hommes en donnent plus d'exemples que les femmes; sur quoi il se demande si en effet, malgré la licence

de nos mœurs, il y aurait dans le monde autant d'amour qu'autrefois, et si les femmes aimeraient moins que les hommes. Voici comment il résout ces deux questions.

Il répond à la première, qu'à la vérité il y a moins d'amoureux, mais qu'il y a plus de mauvais choix; ce qui revient au même pour les catastrophes. Il dit sur la seconde, que l'amour se compose d'orgueil et de tendresse; et que, dans la passion de l'homme, la dose de l'un surpassant celle de l'autre, il en résulte une tendance naturelle vers les moyens violens. Le cœur de la femme, au contraire, se nourrissant plutôt de tendresse que d'or-

gueil, est plus disposé à se dissoudre par les moyens de langueur. Ajoutons que la femme, naturellement religieuse et pudique, doit se résoudre avec plus d'effort à un acte réputé impie, et qui n'est jamais sans publicité. L'amant se jette dans la tombe, l'amante y descend. Plus d'hommes se tuent par amour, mais beaucoup plus de femmes en meurent.

Voilà, dit en finissant M. Leone, la vérité honorable au beau sexe que j'avois à cœur de publier : l'objet de ma lettre a été de rendre à chacun ce qui lui appartient.

M. Prudent, jurisconsulte pari-

sien, à qui beaucoup de probité procure beaucoup de loisir, fait hommage à la société d'un livre de sa composition, intitulé : *L'Avocat des Dames, ou Avis aux femmes pour la conservation de leurs droits en qualité de filles, d'épouses, de mères et de veuves*, avec cette épigraphe :

La beauté passe : la pauvreté reste.

Les femmes sont exposées, dit l'auteur, à deux conspirations permanentes ; l'une contre leur vertu, l'autre contre leur fortune. Qu'elles se chargent des amans, je les garantirai des fripons. Leur inexpérience les rend victimes, à chaque instant, de la fraude et de

l'avarice de tout ce qui les entoure. J'ai donc pensé qu'un recueil de maximes, applicables aux diverses transactions de leur vie civile, et divisées en articles courts, simples et faciles à saisir, leur ferait éviter bien des piéges; et que peut-être elles finiraient par m'en savoir autant de gré que si je leur eusse offert un almanach chantant.

Ce livre, qui manquait à la multitude des livres, ne fut jamais plus nécessaire; car si notre siècle est prodigieusement tendre pour les femmes riches, il est froidement impitoyable pour les femmes pauvres.

La Sicile, nous écrit-on de Palerme, est témoin d'un phénomène fort singulier dans la personne de la signora Cèsarina Bocchetta, épouse d'un riche citoyen de cette ville. Cette dame est arrivée à l'âge de trente-six ans sans avoir rien eu de remarquable qu'un esprit charmant, des talens agréables et une ame sensible. Au reste, sa maigreur extrême, ses yeux malades et son teint disgracié lui avaient mérité l'attachement des femmes de la plus médiocre beauté.

Il y a trois mois qu'une maladie aiguë, après l'avoir amenée au bord du tombeau, s'est terminée

par la crise la plus heureuse en apparence. Madame Bocchetta en est sortie avec une vie nouvelle. Ses traits, que la souffrance ne tourmente plus, se sont développés avantageusement; ses yeux ont quitté les larmes pour un langage plus animé; l'embonpoint a répandu sur toute sa personne autant d'éclat que de fraîcheur; enfin, s'il faut dire la vérité, madame Bocchetta, à trente-six ans, vient de naître à l'état de jeune et jolie femme, et d'en prendre les fonctions dans Palerme.[1]

---

[1] Les services que l'âge rend à la beauté sont une partie fort négligée de la science

: Mais la meilleure révolution coûte, et le moral paie souvent les acquisitions de la matière. Nous ne savons quelle idée la belle Cesarina s'est faite des devoirs de sa nouvelle existence, ou

---

naturelle. Cependant il est certain qu'un peu avant le milieu de leur carrière, la saison de l'embonpoint donne aux femmes une sorte d'éclat et de rajeunissement que quelques-unes appellent assez plaisamment *leur regain*. Mais la partie que le temps favorise par prédilection, c'est la jambe, dont le bas, un peu empâté dans les jeunes femmes, se dépouille et s'effile par l'endurcissement graduel de tout le systême. Je connais des hommes exercés,

quel ravage a porté dans ses organes le changement inoui qu'elle a subi; mais voici les accidens qui lui arrivent. Elle demande naïvement ce que c'est que la harpe, dont elle tirait des accords si

---

qui, en voyant une femme marcher devant eux, estiment assez juste le déclin de son âge par l'élégance de sa jambe. Tout cela n'empêche pas que l'aventure de madame Bocchetta n'ouvre un vaste champ d'espérances aux femmes privées de la beauté. En effet, que leur manque-t-il? d'attendre une trentaine d'années. En voilà assez pour fonder en coquetterie, comme on l'a déjà fait en médecine, une *école expectante*.

délicieux ; sa main ignore l'usage de ces mêmes crayons qui firent sa gloire : la mémoire de son cœur est aussi malheureuse que celle de ses doigts ; et, tandis qu'elle ne reçonnait pas ses anciens amis, elle accueille avec familiarité les gens qu'elle n'a jamais vus. Il n'est pas jusqu'à la présence de son mari et de ses filles, si précieuse il y a trois mois, qui ne lui donne maintenant des migraines capables de la replonger dans son premier état. Son esprit a fait la même chûte : au lieu de ces entretiens qui ne lassaient jamais, elle pense et dit des riens, et ne répond plus que par des mono-

syllabes à voix basse; enfin, son aveuglement est tel, qu'elle reçoit comme des tributs de rigueur les complaisances qu'on a pour ses nouvelles infirmités.

Les femmes, loin de la plaindre, sont furieuses de sa métamorphose, et se consolent en disant que cela ne durera pas. Son salon est toujours plein de curieux qui tâchent de concevoir comment un peu plus de feu dans les yeux, et un peu plus de mucosité dans le tissu cellulaire, peuvent altérer à ce point la bonté du cœur, la délicatesse de l'esprit, et la chaîne des facultés les plus essentielles de l'entendement.

La société a reçu de mylord Pilgrim une lettre datée de Pétersbourg le 24 juillet dernier, contenant des détails instructifs sur les bains de Russie et d'Esthonie. J'avais une extrême aversion, nous écrit le savant lord, pour un usage qui s'y pratique généralement : des femmes, attachées au service du bain, nettoient avec leur langue les yeux des baigneurs, qui paraissent se plaire à cette opération.[1]

[1] Voyez dans les *Varieties of litterature*, le tome II, page 375, *of the*

Un jour que je m'étais promené à cheval avec le comte Polenzow, mes yeux se remplirent tellement de poussière et de sable, que je ne pus réussir à les en dégager, et qu'il y survint une vive inflamma-

---

Esthonian and Russian baths. In a letter from a traveller. De son côté, Chardin nous apprend que la langue humaine est en Perse un instrument d'agriculture. La consommation des melons y est immense, et la culture s'en fait en pleine campagne. Des jardiniers passent leur temps à lécher les jeunes fruits pour en ôter le duvet et empêcher que la poussière n'y forme une croûte nuisible à leur accroissement et à leur exquise saveur. *Voyages de Chardin, tome IV, page 227.*

tion. Les douleurs que je ressentais, et les conseils de mon ami, me décidèrent à entrer dans un bain, et je livrai en frémissant un de mes yeux à la redoutable opératrice. Mais peignez-vous ma surprise lorsque je sentis sa langue pénétrer avec douceur sous mes paupières, les déterger complètement, et, loin de blesser les glandes et de comprimer le globe, faire circuler dans toute l'orbite une sensation de plaisir aussi neuve que ravissante. Dans ce brusque passage d'un cruel mal-aise à une volupté asiatique, je reçus presque en même temps de mes propres yeux plus de mal et plus de bien

que ne m'en firent jamais ceux pour qui je cours le monde.

Quelques merveilles que j'aie entendu raconter par des médecins français de la Nouvelle-Orléans, sur la dextérité avec laquelle leurs sauvages confrères de la Louisiane font les pansemens, sans autre instrument que celui des baigneuses moscovites, je doute qu'ils approchent de cette suprême intelligence de tact qui n'appartient qu'à l'autre sexe, et qui suppose une ame à chacune de ses fibres. Ah ! puisque la Providence a mis des femmes dans tous les climats, il est bien clair qu'elle n'a voulu en déshériter aucun. Vous savez que je compose

un dictionnaires des *utilités de la femme*, et que je n'ai entrepris mes voyages que pour le perfectionner. Le premier usage que je fis de mes yeux rafraîchis, fut d'ouvrir mon manuscrit au mot *Langue*, et d'y écrire avec reconnaissance : *Bon pour éclaircir la vue.*

Le bibliothécaire de l'université d'Upsal nous a fait passer une note ainsi conçue : Ayant été chargé d'extraire quelques vieux livres, je suis tombé sur *Curius Fortunatianus*, rhéteur du troisième siècle, dans lequel j'ai lu le problême suivant : Une coquette

avait trois enfans ; elle baisa l'un, donna le reste de son verre à l'autre, et couronna le troisième ; on demande lequel des trois elle préférait. [1] J'ai fait part de cette découverte à mes confrères, et nous avons tous compris combien il serait glorieux à notre université de résoudre cette question, que ni l'auteur du problême, ni le genre humain, après quinze siècles de réflexion, n'ont osé juger.

---

[1] Fortunatianus et son problême se trouvent dans les *Rhetores antiqui*. L'Anthologie grecque, et d'autres anciens recueils, contiennent aussi quelques-unes de ces fadaises de Mercure galant.

Les professeurs réunis ont éprouvé un grand embarras, car toutes les barbes grises d'Upsal en savent peut-être moins sur cette matière qu'un damoiseau abreuvé de l'eau de Seine. Quoi qu'il en soit; après avoir nommé A l'amant que la coquette a baisé, B celui à qui elle a donné le reste de son verre, et C celui qu'elle a couronné, nous avons porté la décision suivante :

La coquette a envie d'avoir A pour ami, B pour amant, C pour mari. Le premier a pour lui la confiance, le second la passion, le troisième la vanité : elle essaiera de A, se dégoûtera de B, et gardera C. A règne sur le cœur,

C sur la tête, et B sur ce mobile interne que les médecins appellent le *plexus nerveux*, que votre Diderot a nommé la *bête féroce*, et que, nous autres savans, nous regardons comme remplaçant dans la mécanique de la femme la *machine à vapeurs*.

J'ai répondu aux savans professeurs que la société, en admirant leur sagacité et en les remerciant de leur obligeante communication, présumait de son côté que la dame du problême oublierait bientôt A, B, C, et continuerait ses exercices sur les autres lettres de l'alphabet.

Je viens d'être témoin d'une horreur, nous écrit de Londres mistriss Clap. Madame Fishing, ma voisine, mère de cinq enfans, était en couche du sixième, lorsqu'on est venu chez elle exécuter une sentence pour dettes. La sinistre figure du sergent, et la saisie, plus triste encore que sa figure, ont tellement bouleversé cette pauvre femme, qu'elle est morte le lendemain.

Une mère, dans cet état, ne devrait-elle donc pas être à l'abri de toute exécution judiciaire ! Puisque les membres de notre parlement ont ce privilége, n'appar-

tient-il pas, à plus forte raison, aux femmes en couche, qui sont, sans contredit, les premiers fonctionnaires du monde ? Les Brabançons qui, sans être ni beaux ni galans, ne s'en montrent que plus humains, l'avaient consacré par une loi expresse, qui doit couvrir de honte tous les barbares de l'Europe.

Parlez pour nous, messieurs les observateurs ; défendez un sexe malheureux qui ne trouve, même en France, que des hommages dérisoires, une protection qui ressemble à la pitié, et une oppression réelle. Hélas ! nous sommes plus à plaindre que ces coquins de

Juifs qui, tous les matins, commencent leur prière par cette impertinence : « Mon Dieu, je vous « remercie de ne m'avoir pas fait « femme. »

Voici encore la fin d'une lettre, qui nous est adressée de Montpellier par un étudiant en médecine :

« Il y a dans ce monde plus « d'ignorance que d'injustice. De- « puis long-temps on reproche « aux filles d'un certain âge de se « faire une taille longue et roide, « et moi-même j'ai eu quelquefois « ce tort, avant que l'anatomie

« m'eût appris combien ces pau-
« vres créatures sont, à cet égard,
« innocentes de toute affectation.
« L'architecte des femmes a fixé
« leur buste sur sa base par des
« liens plus souples que les nôtres,
« et cela était nécessaire pour
« l'état de maternité; mais, quand
« cette dernière destination est
« éludée, il arrive que l'os sacrum
« se consolide avec la vertèbre
« qui le suit, et que, par une con-
« séquence forcée, la charpente
« osseuse descend et se durcit à
« l'insu de la propriétaire.

« Lors donc que vous rencon-
« trerez de ces tailles à fuseau,
« gardez-vous, hommes justes et

« sensibles, de les prendre pour
« un signe de jansénisme ou de
« sécheresse de caractère, et sou-
« venez-vous bien qu'elles sont
« seulement une triste plaisanterie
« de la nature, qui s'amuse à sou-
« der les vieilles filles, et à donner
« mauvaise grace à la vertu. »[1]

---

[1] Ceux qui desirent savoir avec plus de détail comment, dans les femmes, la première vertèbre du coccyx doit sa mobilité au défaut d'apophyses obliques, et comment la stérilité occasionne sa soudure avec l'os sacrum, peuvent lire dans les Mémoires de l'académie de Berlin, année 1776, un *examen*, très-bien fait, par M. Francheville, *de l'état du bassin dans l'en-*

Je terminerai cette notice de la correspondance par l'analyse d'une pièce que nous a envoyée de Rome le père *Bonafide*, secrétaire de la propagande. On sait que l'inquisition condamna un livre traduit de l'espagnol, où l'on soute-

---

fantement. C'est, au reste, une vue bien sage de la nature, d'attacher à l'accomplissement d'un devoir la perfection et la durée de la beauté. Il faut avoir été mère pour conserver sous les glaces du temps cette douceur de mouvemens et ces grâces de souvenir qui faisaient dire à Fontenelle, le vieux berger normand : *On voit bien que l'Amour a passé par là.*

nait que les femmes n'ont point d'ame. Ce procès fut l'occasion d'un fameux scandale ; car on vit un grand nombre d'Italiennes prendre hautement parti pour l'auteur, et protéger une doctrine qui humiliait leur amour-propre, mais qui les tranquillisait sur leurs plaisirs. Il paraît que l'accusé se prévalut de cet assentiment des parties intéressées, si on en juge par le tableau suivant qui a été trouvé dans le greffe, et qui, par son importance, son exactitude et son authenticité, rivalise avec les calculs de la statistique moderne.

ETAT vérifié et proportionnel des femmes vivantes qui croient ou qui desirent avoir une ame.

Asie, Afrique, Amérique méridionale et Turquie d'Europe, aucune	*zéro.*
Italie	24 *sur* 100
Suisse	78 *sur* 100
France	60 *sur* 100
Espagne	55 *sur* 100
Portugal	4 *sur* 100
Antilles	1 *sur* 100
Colonies anglaises, maintenant Etats-Unis	97 *sur* 100
Hollande	31 *sur* 100
Pays-Bas	49 *sur* 100
Suède et Danemarck	40 *sur* 100

Grande-Bretagne....82 *sur* 100
Allemagne ....16 *sur* 100
Pologne.............10 *sur* 100
Russie .... 2 *sur* 100

Le secrétaire se servit de cette dernière pièce pour en tirer une peroraison : il prétendit que ces Italiennes, si promptes à abdiquer leur immortalité, n'avaient rien perdu de la noblesse romaine; il rappela qu'un empereur fut obligé de défendre aux femmes de qualité de s'inscrire dans le rôle des courtisanes, tant le concours de ces illustres patriciennes fut grand pour jouir de quelques priviléges honteux que la licence des mœurs

venait de faire accorder à cette infâme profession.[1] Heureusement, ajouta-t-il, les historiens nous assurent que ceci se passa sous le règne de Tibère ; car on croirait lire un bulletin de Paris. A ces mots, un membre se leva de son siége avec chaleur, et dit : « Je réclame contre l'orateur l'ap« plication du réglement qui con« damne à l'amende tout membre « de la société qui lancera un trait « satirique sur les femmes, sans « utilité pour la science. »

Cette proposition excita quel-

---

[1] Suétone, Vie de Tibère, ch. 35 ; Tacite II, Annales 85.

ques débats, pendant lesquels ma jolie voisine me dit à l'oreille :
« Ce secrétaire est un amusant
« jeune homme qui mange son
« patrimoine en amendes. Il est
« aussi connu dans la ville par
« sa mauvaise langue que par ses
« bonnes fortunes ; car voilà com-
« me les femmes sont faites : il y
« a un démon qui les entraîne vers
« ces petites vipères. Soit caprice,
« soit ennui des fadeurs, elles
« prennent goût à l'insolent qui
« les réveille. Les noirs sucent
« avec avidité des dragées de sel,[1]

[1] Voyage de Mungo-Park dans l'intérieur de l'Afrique.

« et nous, si l'on nous ouvre un « jardin, nous courons aux fruits « verts. »

Le coupable étant puni, et l'assemblée rendue au calme, tous les yeux se tournèrent sur le récipiendaire avec une hilarité familière, qui ne me parut pas un présage d'admiration. Aussi quelle figure ! A sa perruque ronde, à sa face rouge, à sa veste brodée, j'augurai que cinquante-quatre ans étaient son âge, trois quintaux son poids, la draperie son métier, et le repos de l'intelligence le caractère de sa personne. J'aime à reconnaître dans la vieille bourgeoisie ces formes rondes et tran-

quilles ; ces traits naïfs et profondément vulgaires qui sont les véritables titres de ces races pures, où l'imméimoriale fidélité des femmes n'a jamais laissé pénétrer un grain d'esprit ou de malice. A mille lieues de son pays, M. Louviers n'aurait pu nier qu'il ne fût le rejeton d'une de ces souches innocentes ; mais la place où je le voyais me faisait trembler qu'il n'en fût le dernier, et que ses enfans ne tinssent bien moins que lui au type primordial de la famille. Le sourire circulaire de l'assemblée m'annonçait assez que cette nomination exerçait les interprètes ; mais je

m'abstins de profiter de leurs lumières, parce que le récipiendaire me parut un de ces hommes sur lesquels la question la plus désintéressée a l'air d'une médisance. Comme il allait parler lui-même, j'espérais que sa franchise satisfferait ma curiosité sans qu'il en coûtât rien à ma bienveillance habituelle.

DISCOURS DE RÉCEPTION
de M. Louviers.

MESSIEURS,

« Comme c'est aujourd'hui mon
« début d'éloquence, quelques-uns
« m'avaient conseillé de ne courir,
« à l'exemple des grands seigneurs,
« que la moitié du danger, et de

« vous débiter un discours com-
« posé par un autre ; mais j'ai
« jugé que tant de précaution vous
« ferait injure, et que, puisque
« m'aviez choisi, vous aviez bien
« su pourquoi. Ainsi brisons là-
« dessus ; je vous invite à dîner
« demain, et mon cuisinier vous
« dira le reste.

« Mais je dois vous entretenir
« moi-même de ce pauvre Desse-
« rinettes, votre confrère et mon
« ami, de ce génie immortel, qui
« mourut à ma table, comme vous
« savez, en s'écriant que la diète
« était la médecine des avares. Ce
« furent les dernières paroles de
« ce grand homme.

« Quel était son pays, son rang,
« sa famille? On l'ignore. L'esprit
« est un bâtard à qui on ne de-
« mande jamais d'où il vient, parce
« qu'il est toujours le bien-venu.
« Mais je n'oublierai pas comment
« je dus à votre société la connais-
« sance de ce prodige.

« Vous aviez lu dans vos livres
« qu'il y avait autrefois une ville,
« et que dans cette ville il y avait
« un quartier où les enfans venaient
« au monde constamment plus
« beaux que dans toutes les autres
« parties de la commune. [1] Vous

---

[1] C'était le quartier d'Athènes appelé Cotyle. En supposant fondée cette obser-

« desirâtes savoir si la même par-
« ticularité existait ici, et s'il fal-
« lait en attribuer la cause à l'air,
« à l'eau, à la terre, ou à quelque
« bon procédé de manufacture.

« Vous distribuâtes la ville à des
« commissaires, et le quartier que

---

vation de Philostrate, elle nous conduirait à connaître l'influence des sites, du régime et des mœurs sur la germination des hommes. Si je puis me procurer les rapports qui ont dû être adressés à la société des observateurs de la femme par ses commissaires, je m'empresserai de les communiquer au public comme un témoignage de mon respect pour ses lumières, et de mon desir de contribuer à son embellissement.

« nous habitons depuis sa fonda-
« tion eut le bonheur de tomber
« en partage à M. Desserinettes.
« Ce savant vint me faire part de
« sa mission, qui me parut bien
« philantropique, et je ne lui ca-
« chai rien de tout ce que je savais,
« tant par mon expérience, que
« par les vieilles traditions du voi-
« sinage.

« De son côté, M. Desserinettes
« me formait à vue d'œil dans
« le métier de l'observation. Ma
« femme, qui n'estime pas tout le
« monde, en faisait grand cas, et
« nous ne nous quittions plus. Je
« pourrais vous conter un millier
« de ses bons mots; mais je ne pense

« pas qu'il soit convenable de vous
« faire rire dans un jour destiné à
« le pleurer, quoiqu'on m'ait as-
« suré que l'usage contraire avait
« prévalu, et qu'un *de profundis*
« littéraire n'était souvent autre
« chose qu'une débauche d'esprit,
« faite sur le tombeau d'un pauvre
« mort par un successeur plus rem-
« pli de prétentions que de regrets.
« Quant à moi, voici mon avis.
« Il faut louer les vivans, parce
« qu'ils vous savent gré de dire
« d'eux le bien qu'ils en pensent.
« Mais c'est aux morts à se louer
« eux-mêmes, puisqu'ils ne sont
« plus obligés de rougir. S'ils ont
« oublié d'y pourvoir par une his-

« toire de leur vie, leurs ouvrages
« parleront pour eux. L'illustre
« Desserinettes aura cet avantage ;
« et je vais vous lire un petit chef-
« d'œuvre qu'il composa en l'hon-
« neur de ma femme.

« Je termine ici pour mon
« compte, parce que je n'ai rien à
« dire de plus. Je sais qu'il y a des
« orateurs et des marchands qui
« étendent la matière jusqu'à la dé-
« chirer. Mais cette fraude n'est
« pas mon fait, et soit comme es-
« prit, soit comme drapier, je ne
« vous mesurerai jamais plus de
« drap qu'il n'y aura d'étoffe. »

Alors M. Louviers débita d'un
air satisfait l'opuscule de son hé-

ros, dont le style précieux, le fond trop leste et l'intention caustique, firent un plaisant contraste avec la face ingénue et l'accent mercantile du lecteur.

L'ÉPREUVE DES MARIS,

OU

LES BIENFAITS DE LA FÉODALITÉ,

APOLOGUE OCCIDENTAL,

Dédié

A Madame ASPASIE LOUVIERS;

Ouvrage posthume de M. DESSERINETTES, lu publiquement, pour faire honneur à sa mémoire.

C'EST à vous, belle Aspasie, que je veux raconter les bienfaits de la féodalité, à vous qui, sous le toit

d'un marchand, unissez l'esprit délicat d'une muse à l'ame héraldique d'une princesse. Platon appelait la gloire le dernier vêtement de l'homme. Mais la garde-robe de Platon ressemble à son amour, et l'on gèle avec l'une comme avec l'autre. Aussi les chevaliers et les poètes, que vos bontés habillent à crédit, vous mettent bien au-dessus de ce philosophe. Les premiers admirent votre zèle désintéressé pour l'empire du blason, et vous trouvent facilement plus noble qu'eux-mêmes; les seconds publient par-tout que vos draps sont tissus de la laine des troupeaux que gardait Apollon. Ecoutez-donc ce

que votre esprit et votre cœur sont si dignes d'entendre.[1]

---

[1] L'apologue suivant n'est autre chose qu'un fait arrivé il y a environ trente ans, et rapporté dans *The curiosities of litterature, tome premier, page* 369. On y voit un exemple singulier des caprices d'une autorité sans frein; mais on se tromperait si on y cherchait aussi une offense aux mœurs publiques. Les maîtres et les esclaves se jugent mutuellement d'une nature si différente, que nulle idée d'indécence ou de pudeur ne peut se former entre eux. Cette profonde indifférence pour des sentimens convenables à la dignité de l'homme, et chers à notre délicatesse, est le phénomène moral qui frappe le plus nos voyageurs dans les contrées du nord où fleurit la servitude personnelle.

Dans une de ces froides régions où la naissance décide irrévocablement si l'on sera dieu dans un château ou bétail dans une chaumière, vivait un seigneur distingué par des élans d'humanité et une profondeur de bon sens que personne ne lui avait appris. Un dimanche, jour de prière consacré à l'ivrognerie, il visitait les villages de son domaine Une suite nombreuse de valets l'accompagnait, conformément aux volontés du ciel, qui, pour instruire les hommes de leur mutuelle dépendance, a fait de la canaille le principal élément de la grandeur.

Il arriva sur une place où les

paysans et les paysannes dansaient avec une extrême vivacité ; car, vous saurez que, dans les pays généalogiques, les troupeaux humains sont fort joyeux, et jouissent d'une liberté enchanteresse trois heures par semaine. Le seigneur poussa son cheval au milieu de ces bonnes gens, et leur dit : « Mes amis, mes paysans, ma pro-
« priété, je suis content de votre
« gaieté ; mais cela ne suffit pas ;
« il faut aussi des mœurs, et je vais
« voir où vous en êtes. »

Alors les valets du château exécutèrent les ordres du maître. Quelques-uns s'emparèrent des paysans, et allèrent les enfermer

dans les maisons du village. Pendant ce temps, la tête des paysannes fut voilée par le vêtement qui flottait auparavant jusqu'à leurs pieds, et chacune d'elles offrit le même phénomène que notre planète, dont une moitié n'entre jamais dans l'obscurité sans que l'autre ne soit favorisée des rayons du jour.

Les choses étant ainsi disposées, le seigneur fit ramener les maris, et leur commanda de reconnaître leurs femmes sous ce nouveau point de vue. La conduite de chacun fut révélée par cette épreuve; car, tandis que les uns, guidés par des souvenirs récens et une respectable

habitude, saisissaient sans peine leur propriété, les autres, esprits négligens ou cultivateurs infidèles, se fourvoyaient dans leurs comparaisons. Le maître prodigua aux premiers des éloges mérités, et dit aux autres d'un ton sévère : « Comment, coquins ! un agneau « de huit jours court, entre mille « brebis, à la mère qui le nourrit, « et vous, froids maris, méchans « esclaves, vous ne distinguez pas « la femme que je vous ai donnée « pour peupler mes domaines ! « Vous allez recevoir le prix de « votre inattention. »

Alors il les fit châtier en présence de leurs femmes, qui multi-

pliaient les révérences, et criaient à l'envi du milieu de leur envelop-pe : « Grand merci, monseigneur. » Mais celui-ci, leur imposant silence, termina la leçon par ces paroles solennelles : « Adieu, mes en-
« fans, soyez tranquilles sur votre
« morale et sur votre félicité : vous
« voyez dans moi un père et un
« maître qui veillera sur toutes
« deux. Décence, vertu, paix des
« ménages, bonheur domestique,
« et postérité nombreuse, rien de
« cela ne vous manquera tant que
« vous aurez un seigneur. »

Il piqua son cheval, et les danses recommencèrent.

Fin des œuvres de M. Desserinettes.

L'auditoire, ayant ainsi recueilli la très-mince succession de M. Desserinettes, entendit un membre annoncer le résultat des concours ouverts l'année précédente par la société.

DISTRIBUTION DES PRIX.

§. Ier.

Y a-t-il une tête, de l'un ou de l'autre sexe, que l'amour n'eût pu ou ne puisse rendre folle? — Tel est le premier sujet proposé par la société, et sur lequel elle a reçu vingt-trois discours, tous pour la négative.

Il résulte de cette unanimité,

que, de tous les personnages que nous vénérons, princesses ou ministres, guerriers ou dévotes, géomètres ou magistrats, il n'en est pas un seul que l'amour n'eût pu rendre irrévocablement fou : âge, raison, science, vertu, tempérament glacé, castration même, secours inutiles! les circonstances seules ont manqué, et tout bon sens est du bonheur. On est effrayé du mince intervalle que ces auteurs ont découvert entre le génie et la folie. Toute la différence consiste en ce seul point : la tête du génie a une soupape qui laisse échapper le trop-plein ; la tête de la folie n'en a pas. Que l'amour

vienne à sceller un instant cette soupape, et le grand homme courra aux petites-maisons plus vîte qu'un autre.

Comme la société est informée qu'il se prépare cette année en Europe plusieurs exemples fameux de cette vérité, elle a jugé convenable de doubler le prix, et de le remettre à l'année prochaine, afin que les auteurs profitent de ces notables accidens pour accroître l'intérêt et les preuves de leurs ouvrages, si propres, d'ailleurs, à tempérer l'orgueil des forts et le désespoir des faibles.

§. II.

Le second sujet avait été proposé dans les termes suivans : *L'art de la toilette est-il parvenu, sous le méridien de Paris, à son plus haut point de perfection, et va-t-il maintenant subir le sort de toutes les choses humaines, qui dégénèrent quand leur développement est achevé ?* De seize mémoires envoyés au concours, quinze s'accordent à soutenir que la toilette a épuisé en France les ressources du génie, et à y distinguer, soit à titre de blâme, soit à titre d'éloge, un grand caractère de mollesse, de recherche et de caprice, et une

belle consommation de temps, de mœurs, de goût et d'argent.

Mais la société, peu touchée de ces déclamations, a réservé tout son intérêt pour le mémoire n° 8, ayant pour devise : *Et moi aussi j'ai bu des eaux du Méchacébé*. Ce dernier ouvrage décèle un esprit original et indépendant. Je souris de pitié, dit l'auteur, quand je vois une académie de penseurs se déterminer sans penser ; je crie d'indignation lorsque j'entends des Européens parler de leur toilette : comme s'ils en avaient une ! comme si la chose qu'on appelle ainsi n'était pas, même à Paris et à Londres, un art dans l'enfance,

dont personne ne fait cas, une grossière ébauche abandonnée à elle-même! — Sans doute ces assertions sont étranges; mais ce qui le paraîtra bien davantage, c'est que l'auteur les prouve jusqu'à l'évidence. Il établit un parallèle entre notre toilette la plus recherchée et celle qui est commune dans les forêts d'Amérique; il le poursuit avec acharnement dans d'immenses détails; et, avec autant d'érudition que de logique, il démontre par-tout notre infériorité.

S'agit-il des instrumens et des préparations? il n'en a compté que sept cent vingt-neuf dans les meilleures toilettes de la Chaussée d'Antin; et

il donne le catalogue de deux mille trente-cinq qui sont de nécessité première chez les Iroquois. Faut-il mesurer l'étendue sur laquelle on opère? il évalue à un quart de la personne la partie d'une Parisienne qui reçoit les enduits cosmétiques, tandis que, sur tout le corps des filles du Missouris, il n'a jamais trouvé l'espace d'un pouce carré où les soins ingénieux de la coquetterie n'eussent déposé leur empreinte. Considère-t-on les progrès de l'art? l'apprêt d'un corps européen se borne à récrépir et à superposer quatre couleurs au plus; ce qui ne dépasse pas le talent d'un peintre de bâtiment; mais la peau

tatouée du sauvage réunit, aux yeux de l'amateur, la peinture de genre, l'arabesque, l'histoire et le paysage. Veut-on comparer le courage? la fille américaine souffre pour sa parure la torture du stylet, du feu et des caustiques, au lieu que nos petits supplices des papillotes, des crêpés, des épilatoires, etc., sont à peine une parodie de ces grandes exécutions de la vanité nomade. Le bon goût? on n'a pas encore osé nier que les costumes du nouveau monde ne drapassent mieux suivant le vœu de nos artistes, et n'accusassent le nu avec une sincérité plus sublime. La richesse? il y a tel pagne de la

Floride, chef-d'œuvre de patience et d'adresse, dont la façon représente trente années de travail ; les plumes, les métaux, les couleurs, sont d'ailleurs incomparables. L'habitude? l'état de négligé, si commun parmi nous, est une grossièreté inconnue dans les forêts d'Amérique, et le chasseur le plus brutal ne se mettrait pas en marche sans avoir son nécessaire de toilette, composé de pièces assez nombreuses, et attaché sous son ombilic dans une peau de canard.[1] L'em-

[1] Voyage dans la haute Pensylvanie, par l'auteur des Lettres d'un cultivateur américain.

pressement et la passion? on sait que, pour un frivole ornement, le sauvage est toujours prêt à vendre sa maison, et sa femme à donner son honneur; il y a même quelque vraisemblance que ces échanges se font chez eux plus rapidement que chez nous, s'il est possible.

Silence donc, s'écrie l'auteur, à ces flatteurs nationaux qui s'extasient sur l'élégance française! silence à ces maris avares, à ces pères grondeurs, qui vont gémissant sur les excés de la parure! Hélas! tout est encore, à Paris, simple, innocent, rustique; loin de déchoir de sa perfection, l'art de se parer y commence à peine;

il essaie de naître. J'avoue que cela est humiliant à penser ; mais tout espoir n'est pas perdu, et nous sommes dans la bonne route. La nature a voulu que les progrès de la toilette fussent en raison inverse de la civilisation ; et, comme il est évident que, par beaucoup de points, nous reculons dans cette dernière, il est juste que nous avancions dans l'autre. Nous ne perdrons rien au change ; car je juge bien mon siécle, et je n'y connais plus que deux appuis à la bonté humaine, le sommeil et la toilette ; celle-ci sur-tout qui, s'emparant de tout loisir des nations sauvages, les garantit à la fois de

l'ambition, de l'ennui, de la médisance et des femmes auteurs.

Le mémoire contient ici, sur les femmes et filles de lettres, une digression dont nous ne citerons qu'un passage. — « Les livres d'un « homme, dit-il, valent ordi- « nairement mieux que lui; une « femme au contraire vaut mieux « que les siens. L'état de nos « mœurs est tel, que ces derniers « manqueront toujours des deux « qualités qui seules immortalisent « les productions de l'esprit; je « veux dire la franchise et l'ori- « ginalité. Un livre et un bal « sont, pour une femme, deux re- « présentations publiques, et il ne

« lui est pas plus possible de pa-
« raître dans l'un avec le style de
« son ame, que dans l'autre avec
« le teint de son visage. »[1]

Cependant, si la maladie est trop invétérée, l'auteur permet à une femme d'écrire au public sous trois conditions : 1° Qu'elle

[1] Il me semble que cette règle ne peut s'appliquer ni à madame de Sévigné, qui n'a point fait de livre, ni à mesdames de Genlis, de Staël, Pipelet, etc., qui font des livres d'hommes; ni peut-être à cette bonne Riccoboni, qui écrivait avec un naturel si touchant : « Je n'ai rien à « dire aux gens que je ne connais pas, et « quand on m'ennuie, je suis tout-à-fait « imbécille. »

aura toujours les dents propres et du linge blanc ; 2°. qu'elle s'occupera de ses enfans au moins un quart d'heure par jour ; 3° qu'elle ne se moquera de son mari que médiocrement, et en petit comité de sept personnes au plus, y compris le patient.

Quoique notre société soit particulièrement très-maltraitée dans ce discours, elle n'a pu refuser le prix au mérite supérieur qui le distingue, et dont cet extrait ne donnera qu'une idée bien imparfaite. Le billet décacheté a désigné pour auteur M. Xavier Chaperon, ancien missionnaire, actuellement parfumeur à Limo-

ges. Comme il est absent, le secrétaire lui fera parvenir la médaille.

§. III.

En promettant son troisième prix à l'*apologie de l'esclavage des femmes*, la société n'a pas ignoré tout le scandale que le choix de ce sujet a causé. Le moment est venu d'expliquer ses motifs. La société s'était flattée que l'invitation odieuse, qu'elle feignait d'adresser aux mauvais cœurs, ne séduirait personne, et que son prix abandonné serait, pour notre siècle, un monument de gloire et de bonté; mais nous avons la con-

fusion d'avouer notre lourde méprise. Les fastes académiques n'offrent pas d'exemples d'un concours aussi brillant, et quatre cent soixante-huit discours, presque tous remarquables par une dialectique nerveuse et une chaude éloquence, nous ont apporté la triste preuve que le despotisme est immortel dans le cœur de l'homme, et que, si tant de maris ne sont rien moins que maîtres chez eux, ce n'est pas la volonté, mais le talent qui leur manque.

La société, prise elle-même dans le piége qu'elle avait tendu, n'a imaginé qu'un moyen de réparer le mal causé par sa finesse. Un

homme forcé de choisir entre des méchans est poussé par un instinct naturel à préférer le plus inepte, et c'est le parti que nous avons pris. Heureusement il s'est trouvé un discours, coté sous le n° 311, où l'abjection du style éclaire l'absurdité du raisonnement, et dont l'auteur paraît tellement sot, qu'on a de la peine à le croire tout-à-fait pervers; la société a donc décerné le prix à la plus méprisable des rapsodies du concours, et nous avons la franchise d'en convenir, contre l'usage héréditaire des sociétés rémunératrices. Le discours couronné porte cette devise, qui contient

en même temps tout le systême de l'ouvrage : *On défend l'esclavage des femmes par d'aussi bonnes raisons que celui des nègres ;* mais nous attendrons le consentement de l'auteur pour publier son nom.

« Messieurs, vous n'attendrez pas long-temps, s'écrie d'une voix grêle un petit homme très-élégant qui s'avance au milieu de l'assemblée ; c'est moi qui suis l'auteur honoré de vos suffrages, et je m'appelle Dominique Hangman, planteur à la Jamaïque. Le président lui remet le prix; l'assemblée reste muette d'étonnement ; et si le triomphateur ne paraît pas lui-

même ivre de sa gloire, c'est qu'il est facile de connaître que rien ne peut augmenter le contentement habituel de sa personne dans lequel il a le bonheur de vivre. Il va se rasseoir auprès d'une jeune femme pâle et souffrante, et lui jette la chaîne d'or qu'il a reçue du président, en lui disant : « Serrez « cela, madame; je vous l'avais « promis; j'étais sûr de mon fait. »

Le secrétaire prend la parole :

Programme des Prix que la Société des Observateurs de la Femme distribuera dans sa séance du 2 novembre 1803.

§. I[er].

La beauté ne se forme pas dans l'homme des mêmes traits que dans la femme ; mais son influence sur les caractères auxquels elle est unie, varie-t-elle aussi suivant les sexes ? Spurina fut le plus beau jeune homme de l'antiquité. S'il paraissait dans les campagnes, les femmes des pâtres lui faisaient

violence; s'il entrait dans les villes, une scandaleuse épidémie en ravageait aussitôt l'enceinte; et par-tout, à sa vue, l'innocente et la prude, la prêtresse et la matrone, se changeaient en furies d'amour. Le généreux Spurina employa le seul moyen qui pût rendre la décence au monde, et, portant sur lui-même une main cruelle, il défigura le plus beau visage que les dieux eussent formé.

Dans des temps plus modernes, les murs de Toulouse furent affligés du même prodige. Dès que la belle Paulo se montrait, les maisons étaient vides, les ateliers déserts, et la foule, horriblement

amoncelée, ressemblait aux flots d'une sédition. Le plus court passage de cet astre laissait toujours des soupirans étouffés, et quelques admirateurs estropiés. Le parlement prit enfin pitié du sort de ses justiciables; et, montrant plus de connaissance du cœur humain qu'il n'appartient à un parlement de province, il rendit un arrêt qui ordonnait à la belle Paulo de paraître en public deux fois par semaine.[1] Cette femme admira-

[1] Cet arrêt est cité par madame la marquise de Lambert : l'exécution en dut être longue, si nous en croyons le passage suivant de Brantôme : « L'on me

ble se soumit, mais en portant contre cette dure obligation des plaintes que personne ne crut sincères.

La société demande un parallèle de Spurina et de Paulo, où seront analysées la nature et la force de l'attachement de chaque sexe à ses avantages corporels, et où l'on examinera si le sacrifice

---

« dit dernièrement que la belle Paule, de « Toulouse, tant rénommée de jadis, est « aussi belle que jamais, bien qu'elle ait « quatre-vingts ans ; et n'y trouve-t-on « rien changé, ni à sa haute taille, ni à « son beau visage. » *Vie des dames galantes, tome II, page 267.*

que fit Spurina pour sauver la vertu des dames d'Etrurie, eût été possible à la belle Paulo, pour conserver les bras et les jambes au peuple de Toulouse. La société ne prescrit aucune forme aux ouvrages des concurrens; mais elle souhaite que celle du dialogue des morts, entre Spurina et Paulo, soit préférée, à condition néanmoins que, contre l'usage ordinaire, on y trouvera l'esprit du sujet plus que l'esprit de l'auteur.

§. II.

De grands effets tiennent à des causes imperceptibles; la noblesse française, qui prit si gaillardement

la fuite au début de la bataille de Cérizolles, en accusa la bride de ses chevaux.[1] Cë sac qu'une courroie attachait aux reins des sophistes, et où voyageaient pêle-mêle des figues, une tasse, des oignons et des livres, contribua beaucoup à rendre la philosophie populaire dans les bourgades du Péloponèse; combien de temples et de palais fussent restés dans les carrières, sans cet autre sac à doubles flancs, que le monachisme assit sur s'épaule de ses quêteurs! Pense-t-on que la morale des femmes, et le bonheur domestique qui en

[1] Mémoires de Montluc.

dépend toujours, n'aient rien à attendre d'une cause aussi simple en apparence que l'usage ou la désuétude des poches?

Tant que ces fidèles dépositaires ne quittèrent pas les côtés de la mère de famille, il en dut résulter un esprit d'ordre et des habitudes ménagères; la confiance dans les subalternes fut moins nécessaire, l'empire de la femme plus absolu, et la communauté plus florissante. La fange des villes offrait quelquefois le spectacle le plus touchant de la société, celui d'une jeune femme qui fait l'aumône. Tout a changé par la fuite des poches. La femme svelte et légère adopte le

costume, les mœurs et la famille des Graces; libre de soin et de pensée, et rendue à la bonne nature, elle joue sous la tutelle de ses esclaves; les billets d'amour mal gardés excitent des tempêtes dont elle se désole et s'amuse dans le même quart d'heure. La femme sans poches est un Amour sortant de son berceau. Quel mélange piquant de dépendance et de caprice, d'étourderie et de naïveté! Peut-être aussi la perfection d'une jolie femme n'est-elle autre chose que son rapprochement le plus complet de l'enfance.

La société invite tout ce que l'Europe contient de têtes fortes et

pensantes à s'occuper sans délai de cette grande crise morale, et à développer les vérités que doit faire jaillir en foule un sujet qui touche à tous les ressorts de la destinée humaine. Elle décernera un prix à la meilleure *histoire philosophique des poches.*

§. III.

Nos douleurs sont des siècles, nos plaisirs sont des éclairs; la plus grande faveur des dieux fut l'amour, la plus grande faveur de l'amour est un instant de délire. Pendant cette courte épilepsie où le jugement est submergé par le torrent des sensations, des observa-

teurs ont remarqué qu'il échappe des locutions d'une tournure et d'un choix particuliers à chaque peuple. Le savant Lamothe le Voyer nous a révélé la formule des anciens Grecs, et celles qui sont usitées de nos jours chez les Espagnols et les Italiens.[1] La société propose de compléter ce vocabulaire, qu'elle croit propre à jeter une grande lumière sur les rapports inconnus qui doivent exister entre le tempérament des nations et le génie de leur langue. Les exemples anciens seront appuyés par les citations d'auteurs

---

[1] Hexaméron rustique, page 100.

originaux, et les modernes par des témoignages en bonne forme. Le prix sera double en considération des frais.

Les mémoires destinés à ces trois concours seront remis au secrétaire de la société avant le 15 septembre. Les auteurs qui travaillent de compagnie ne pourront être plus de deux associés en titre, pour la composition de chaque ouvrage, sans préjudice du nombre et de la mise de fonds des croupiers, prêteurs et commanditaires, qui demeurent illimités.

Fin du programme.

— Je veux communiquer ici

aux lecteurs une réflexion que j'avais faite plusieurs fois depuis le commencement de la séance. Comment arrive-t-il, me disais-je à moi-même, que j'aie ignoré jusqu'à ce jour la naissance d'une société qui correspond avec toute l'Europe, et qui donne des prix si vivement disputés? Il faut que le commerce de la gloire n'ait pas encore un change bien établi; trop de vanité d'une part, trop d'injustice de l'autre, produisent de grands mécomptes entre les consommateurs et les vendeurs. Êtes-vous dans le sein d'une société littéraire, vous croiriez qu'elle soutient la voûte du monde; allez à trois pas de là,

personne ne se doute qu'elle existe. Papillons de la renommée, savez-vous votre histoire? je crois l'avoir lue dans celle des *Mouches éphémères*, par Thevenot. Elles vivent cinq heures, et meurent à jeun.

Propositions du président et commissions nommées.

L'ordre de la séance ramenait la parole au président, qui improvisa le discours suivant :

MESSIEURS,

« TOUTE religion sans amour ne durera pas, disait le pape Sixte-Quint, en termes bien autrement

énergiques.[1] Il semble en effet que les idées religieuses soient le domaine des ames tendres; et, loin de regarder la conversion récente des dames françaises comme un caprice de la mode, je ne puis y voir qu'un solide retour à l'ordre naturel des choses. Mais si le besoin d'être ému rend les femmes

---

[1] *Non si chiava in questa religione, non durara.* Sixte-Quint parlait ainsi à l'occasion de certains novateurs durs et farouches. *Confession de Sancy.* Swift, doyen de Saint-Patrice, disait aussi : « La « piété ressemble aux arbres qui élèvent « leurs branches vers le ciel, mais dont « les racines tiennent à la terre. » Le cœur humain a besoin de réaction pour soute-

dévotes, le besoin de plaire les rend coquettes, et ces deux penchans, également impérieux, les exposent à d'affreux combats.

« Je ne puis retenir mes pleurs en songeant à celui qui déchire en ce moment les plus jolies consciences de Paris. Une curiosité indiscrète, en fouillant les archives

---

nir son zèle et conserver son mouvement. Celui-là s'intéressait véritablement à la religion, qui, voyant un mardi-gras sans gaieté, ne put s'empêcher de dire : *Ceci me fait trembler pour le vendredi saint.* Aussi les évêques, qui profitèrent du désastre de Lisbonne pour faire abolir en Angleterre l'usage des masques, n'ont pas eu fort à se louer de leur triomphe.

de l'église, a découvert un canon du concile d'Elvire, qui proscrit les coiffeurs de femmes, et prononce anathême contre celles qui s'en serviront.[1] A cette nouvelle,

---

[1] Ce concile, tenu en 305 à *Illiberitanum*, actuellement Elvire, ville du royaume de Grenade, en Espagne, est composé de quatre-vingt-un canons, dont voici le soixante-septième :

Prohibendum, ne qua fidelis vel cathecumena viros cinerarios habeant. Quæcumque hoc fecerint, à communione arceantur.

Il doit être défendu à toute femme chrétienne ou cathécumène de se servir de coiffeurs. Que celles qui le feront soient excommuniées. *Collection des Conciles, par le père Labbe, tome I, page* 978.

la désolation a couvert toutes les toilettes. Hélas! on veut bien être sauvé, mais on veut que ce soit avec élégance; on consent à avoir une ame chrétienne, mais on ne peut se passer d'une tête grecque. Bien des larmes ont déjà été versées, mais aucun coiffeur n'a encore été congédié, et voilà les ames les plus intéressantes du monde qui voltigent imprudemment autour des feux de la colère éternelle.

« Je propose à la société, dans un tel danger, de nommer sur-le-champ une commission qui s'occupe de cette grande affaire. Parmi les hautes questions de théo-

logie et d'érudition qu'il lui faudra traiter, je n'en citerai que trois, dont le simple apperçu pourra diriger vos suffrages dans le choix des commissaires.

« 1° Le fameux concile d'Elvire ne serait-il, comme le prétend l'abbé Lenglet Dufresnoy, qu'un recueil de canons pénitentiaux applicables aux seules églises d'Espagne et d'Afrique?

« 2° Ces savans antiquaires, appelés aujourd'hui coiffeurs de femmes, ces élèves de Montfauçon et de Winckelmann, dont l'apprentissage se fait dans les bibliothèques et les musées, peuvent-ils être confondus avec les coiffeurs du qua-

trième siècle prescrits par la loi de l'église? Ces misérables, nommés *Cinerarii* et *Ciniflones*, à cause du réchaud de feu qu'ils portaient avec eux, étaient si mal-adroits, que les femmes de Rome, suivant les écrivains du temps, leur faisaient souvent voler le réchaud à la tête, procédé que nos dames les plus nouvelles ne se permettraient pas avec l'académicien qui les coiffe, quel que soit leur penchant pour les libertés romaines.

« 3° La religion qui sauva les beaux arts par le luxe de ses temples, qui sauva les belles lettres par les études de ses cloîtres, ne voudra-t-elle pas aussi sauver les

belles femmes par la légéreté de son joug? Madame de Maintenon et ses jésuites ne dédaignèrent pas d'encourager, par des lettres et par des présens, les femmes plus que galantes de la cour de Charles II, à ramener en Angleterre l'orthodoxie par les mains de l'Amour.[1] Un zèle étroit et dur perd des ames qu'aurait gagnées une piété douce et politique.

« J'invite en même temps la so-

[1] Mémoires et Lettres de madame de Maintenon, tome II, page 207, etc.

ciété à former une seconde commission pour un objet qui intéresse sa gloire, si en effet elle est jalouse de marcher avec son siècle, et de se hâter, comme les Anglais, de faire la science manufacturière. La puissance de la chaleur sur une époque de la vie humaine est une observation remarquable des physiologistes modernes. De même que le four égyptien fait éclore des poulets, et que la plante exotique s'étonne de fleurir sous un ciel de verre, de même la jeune fille qui passe sa vie auprès des poêles du nord arrive à l'état nubile aussi promptement que celle qui a été bronzée par le soleil sur

les rives du Gange.[1] Je demande que des commissaires établissent un cours d'expériences sur cet effet du calorique, et dressent des tables où l'apparition de la puberté, rendue indépendante de l'âge et du

[1] Cette observation est consignée, ainsi qu'un grand nombre d'autres aussi piquantes, dans *les Rapports du physique et du moral de l'homme*. C'est un heureux présage pour le dix-neuvième siècle de s'être ouvert par l'apparition d'un ouvrage aussi distingué. Ce livre, que le génie de Cabanis nous a donné tel qu'Hippocrate l'eût pensé, et tel que Platon l'eût écrit, a peut-être atteint, du premier effort, toutes les hauteurs accessibles de la médecine philosophique.

climat par les compensations du froid ou du chaud, soit calculée rigoureusement sur l'échelle du thermomètre.

« Un père de famille, muni de ces tables, n'aura d'autre soin à prendre que de maintenir au point indiqué la température de la chambre de ses filles, et il sera maître ou de hâter leur maturité s'il y a concurrence de demandeurs, ou de la retarder s'il y a disette. Par ce simple artifice dans la culture des virginités, mille désordres disparaîtront, soit en morale, soit en économie domestique, et les progrès du desir dans le cœur des filles seront toujours

coordonnés avec les progrès de la dot dans le coffre des pères. »

Quand le président eut fini, il but de l'eau sucrée, et cette action, si indifférente en elle-même, me fit remarquer une circonstance qui m'avait jusqu'alors échappé. Chaque membre avait devant lui une coupe de cristal élevée sur un pied; mais ces vases, semblables par la matière, différaient tous par la forme. Les uns s'enfonçaient en se rétrécissant; les autres unissaient à peu de profondeur un large orifice; et quelques-uns s'arrondissaient avec une élégance inimi-

table. « Expliquez-moi, dis-je à « la présidente, la singulière va- « riété des coupes dans lesquelles « boivent ces messieurs; car les « unes sont si petites qu'un serin ne « s'y baignerait pas, et les autres « si vastes, qu'un voyageur altéré « ne pourrait les vider dans un « repas. — Ce que vous demandez, « me répondit-elle, est un secret « de la société, que je veux bien « trahir pour vous. Les observa- « teurs de la femme, dans l'in- « tention d'avoir toujours sous les « yeux un objet qui leur rappelât « le but de leur institution, ont « arrêté de boire dans des coupes « modelées comme celle dont

« Hélène fit offrande aux immor-
« tels. Quoi ! vous ne devinez pas ?
« — Non, je vous assure. — Sa-
« chez donc que l'épouse de Mé-
« nélas fit servir de moule à la
« coupe qu'elle consacra aux
« Dieux, l'un de ces globes ad-
« mirables, dont l'amour avait
« formé son sein, et que chacun
« des membres de la société a
« trouvé, dans la femme qu'il af-
« fectionne le plus, ce qu'Hélène
« n'eut pas besoin d'emprunter.
« Cette origine vous apprend de
« reste que ce n'est point la soif habi-
« tuelle de ces messieurs qui est in-
« diquée par la différente capacité
« des coupes qu'ils ont choisies. »

J'eus alors une témérité dont je ne me croyais pas capable; j'osai dire à cette charmante femme : « Ah! sans doute, le beau vase « dans lequel M. le président vient « de boire ; ce cristal où l'eau « la plus insipide doit se chan- « ger en nectar, est un bienfait de « votre complaisance. » Un sourire adouci de pudeur fut une réponse affirmative. Que devins-je à cette terrible confidence! une secousse électrique traversa tout mon être; mon œil égaré passait rapidement de la coupe du président au moule divin qui lui avait prêté sa beauté; mes lèvres s'agitèrent d'un mouvement accéléré,

comme si elles eussent pressé le vase ou le modèle ; car je ne suis pas de la religion des Guèbres, qui ne soufflent sur leur divinité qu'avec un éventail. Je crus sentir, je crus voir une flamme qui voltigeait sur ma bouche ; et l'illusion fut si entière, que j'y portai la main pour chasser ce feu qui me brûlait. L'incomparable présidente s'apperçut du tourment que je souffrais, et me jeta un *regard de secours*. Ah ! quel regard ! vîte, lecteurs, plusieurs points ! . . . . . .
plusieurs points ! . . . . .

Pendant cette scène particulière, l'assemblée avait adopté les propositions du président, et voici

le résultat des scrutins que j'entendis proclamer :

La commission qui doit prendre connaissance de l'anathême lancé par l'église sur les femmes coiffées par des hommes, sera composée de MM. Blondin, Coxcomb, Molina, et Stanislas Crépékiski.

Les commissaires chargés de déterminer à volonté l'épanouissement des vierges par des tables de température, seront MM. Fiorellos, Voïant, Altâting, et le révérend dom Casto.

Le marquis de Kornlongen commençait à lire, sans qu'on s'en fût apperçu. Ce pauvre orateur avait des lunettes et point de dents,

une voix monotone et un gros cahier. Il me parut qu'entre lui et le public existait une ancienne convention, par laquelle l'un s'était dispensé d'articuler et l'autre d'écouter, en sorte que cette lecture ressemblait tout à fait à un concert anglais, où, comme on sait, le babil des femmes commence avec la musique. Pour moi, qui n'étais point entré dans les conventions de l'orateur et du public, je me tourmentais pour entendre, et ma persévérance attrapait de temps en temps quelques éclats de périodes que je jugeai les meilleures du discours, puisque l'auteur les avait crues

dignes d'un effort extraordinaire de sa malheureuse poitrine. Ce sont de petits débris sans liaison, ramassés dans un désert, et que le voyageur conserve, non pour ce qu'ils valent, mais pour ce qu'ils rappellent.

Phrases détachées de la Dissertation sur le mariage des courtisanes, par le marquis de Kornlongen.

I.

De tous les corps graves de la nature, le plus pesant est la femme qu'on a cessé d'aimer.

II.

La science des augures n'est pas

toute fausse, et je lui connais deux sûrs présages tirés de l'observation du règne animal. L'insolence des filles publiques est un signe de l'abondance du numéraire dans un état, et l'insolence des cochers un signe de l'oppression du peuple.

III.

Un proverbe russe dit qu'on reçoit les gens d'après l'habit qu'ils portent, et qu'on les reconduit d'après l'esprit qu'ils ont montré. De là se sont introduits dans le grand monde deux usages d'une prudence infinie : de se faire annoncer avec éclat quand on entre, et de s'esquiver sans bruit quand on sort.

IV.

La loi civile autorise à la Chine les filles aveugles à se prostituer. Sans doute on a pensé que la nature, en ôtant à ces infortunées le dégoût et la pudeur, les avait destinées à recevoir ce privilége.

V.

Quand une faction est renversée, les braves se retirent; mais les gens d'esprit et les bêtes ramassent les morceaux : les premiers pour sauver un principe, et les autres pour commencer une secte. La même chose arrive au déclin d'une jolie femme; les conquérans l'abandonnent, mais les

savans et les marguilliers se disputent à qui en fera une muse ou une sainte.

VI.

Juvénal raconte que les lits des premiers Romains avaient un chevet de bronze, représentant une tête d'âne.[1] Oh! que la mode est savante! elle nous a donné des

[1] Sed nudo latere, et parvis frons aerea lectis
Vite coronati caput ostendebat azelli,
Ad quod lascivi ludebant ruris alumni.

Les lits étaient sans ornemens : un chevet de bronze représentait seulement la tête d'un âne, couronnée de pampres, autour de laquelle folâtraient de rustiques enfans. *Juvénal, Satir. II, v. 96.*

lits véritablement antiques, sur le chevet desquels on peut voir tous les matins, comme aux siècles vertueux de la république, des têtes d'ânes au front d'airain.

VII.

Les anciens marchands d'esclaves ne manquaient pas de supposer une alliance entre eux et les femmes qu'ils voulaient vendre. Le même usage s'est perpétué en Italie, où chaque courtisane a toujours un mari ou un frère chargé de la débiter. Pauvres gens ! ils ne savent donc pas que ce monde a des périodes où la bassesse devient si commune que, dans toutes

les affaires, on la donne par-dessus le marché.

VIII.

Juges sévères, qui, depuis hier, vous appelez la bonne compagnie, et qui, aujourd'hui, exigez des romans plus de morale que des sermons, je vais aussi en composer un; mais, de grace, expliquons-nous: voulez-vous que je peigne les bonnes mœurs, ou voulez-vous que je peigne les vôtres?

IX.

Molière est trop libre pour l'oreille de nos dames, et la gaze est trop épaisse pour leurs vête-

mens; la religion de l'état ne suffit pas à leur zèle, et la fortune d'un mari ne suffit pas à leur luxe.

X.

Le titre le plus honorable, en Perse, est celui de *barbe blanche* (Richs sefid.) On le donne gravement aux eunuques en crédit, et aux filles de qualité. Je connais un autre pays où la tête noire et tondue d'un moinillon passe pour le chef-d'œuvre du goût. On la rencontre sans rire sur les épaules d'un vieillard, d'un juge, ou d'une douairière.

XI.

Le sage ne se repent pas, il se

corrige. Le peuple ne se corrige pas, il se repent. Les femmes se jettent dans la pénitence sans se corriger et même sans se repentir. La pénitence est le dernier plaisir des femmes.

XII.

Pourquoi l'amour de la mère pour ses enfans est-il plus exalté dans les pays de polygamie ? Parce que la mère a des rivales qui les haïssent. Pourquoi l'amour de la femme pour son mari est-il plus calme dans les villes de grandes mœurs ? Parce que la femme a des amans qui le chérissent. Pourquoi l'amour du prêtre pour sa femme

est-il plus vif en Russie? Parce que le prêtre qui devient veuf perd son bénéfice.

XIII.

On lit sur la porte orientale d'Agra l'inscription suivante: « La « première année du règne de Ju- « lef, deux mille époux furent « volontairement séparés par le « magistrat, et l'empereur indigné « abolit le divorce. L'année sui- « vante, il y eut dans Agra trois « mille mariages de moins; sept « mille adultères de plus, trois « cents femmes brûlées pour em- « poisonnement de leurs maris, « soixante-quinze hommes empa-

« lés pour meurtre de leurs fem-
« mes, et des meubles brisés dans
« l'intérieur des bons ménages
« pour la valeur de trois millions
« de roupies. L'empereur rétablit
« le divorce. »

XIV.

Il y a pour le moins autant d'aveuglement dans l'esprit que de paralysie dans le cœur, à méconnaître la part de l'amour dans l'administration de la plupart des choses humaines. Socrate ne se montre nulle part plus grave et plus profond, plus habile dans la science des hommes, et plus capable de les gouverner, que

lorsqu'il profère ces paroles toutes divines : « Je fais profession de « ne savoir que l'amour. »[1]

XV.

En mariage comme en politique, les demi-folies sont toujours sans excuse et fréquemment sans succès ; mais les folies bien entières intéressent par l'excès de la passion, ou subjuguent par l'excès de l'audace. Qui veut sauter

---

[1] Dans le *Timée* de Platon, *traduction du grand Racine*. Je ne m'étonne plus de la tentation qu'avait Érasme d'ajouter à ses litanies : *Sancte Socrates, ora pro nobis*.

un fossé à deux reprises, doit tomber au milieu.

XVI.

En Espagne et en Italie, on allait fréquemment choisir sa femme dans un lieu suspect, par principe de piété, et pour retirer, disait-on, une ame des voies de la perdition; *per redimar un' alma dall' inferno*. Ces mariages avaient un avantage bien rare, si le mari, comme le prétend Brantôme, n'était jamais réputé c..., quoi qu'il arrivât, attendu que ce qui a été fait pour la gloire de Dieu ne saurait, en aucun cas, tourner à opprobre.

XVII.

Si j'eusse vécu dans les siècles de la corruption romaine, j'aurais dit aux esclaves maîtres du monde : Remerciez les femmes d'imiter les courtisanes par l'indécence de leurs vêtemens, de leurs danses, de leurs manières : vous êtes trop heureux qu'elles veuillent bien rechercher vos mépris et ruiner elles-mêmes leur empire. Le comble du désordre serait d'estimer encore les femmes quand on n'estime plus la vertu.

XVIII.

La classe de la société distinguée par les mœurs les plus calmes

et les plus pures, est, sans contredit, la classe marchande, où les femmes ont part aux soins du commerce.[1] L'honneur du ménage n'est jamais mieux gardé que quand la femme en garde aussi la caisse. Le cœur dort dans l'ivresse de la vanité.

---

[1] Depuis environ un demi-siècle, nos villes de commerce ont éprouvé sur ce point une dégénération fâcheuse, dont je ne sache pas qu'aucun moraliste ait recherché la cause. Une nouvelle direction dans les idées commerciales, et la manie de concentrer les capitaux, ont multiplié à l'excès les sociétés de négoce. Or, la première loi de cette espèce de contrats est toujours d'exclure de la gestion des

XIX.

La Rochefoucauld a dit (maxime 389) qu'il y a peu d'honnêtes femmes qui ne soient lasses de leur métier : cela est juste pour celles qui n'en ont pas fait d'autre ; mais les honnêtes femmes qui ont

---

affaires les femmes des associés. Par ennui ou par ressentiment, celles-ci se sauvent de l'oisiveté dans la galanterie, et la dépravation morale se met de niveau avec la prospérité mercantile. Les gens qui font des balances de commerce s'inquiètent peu de ces bagatelles. A quoi servent les mœurs et le bonheur domestique, qu'on ne peut représenter par des chiffres ?

commencé plus tard savent le prix du repos de la vertu ; et de même que l'hérésie est une friandise de dévots, la fidélité conjugale doit être un plaisir fort piquant pour une courtisane retirée.

XX.

L'indulgence sied bien au repentir, mais le passage du vice à la pruderie déplaît jusqu'au dégoût. Phryné, la joueuse de flûte, épousa un riche capitaine de vaisseau, établi au Pyrée. Elle avait, avant son mariage, amusé Athènes des désordres de sa jeunesse ; mais alors elle l'indigna par le fracas de sa nouvelle vertu. Diogène l'écoutait un

jour, lorsque, suivant sa coutume, elle mettait autant de mal-adresse à se louer elle-même que de méchanceté à déchirer tout ce que l'Attique comptait d'hommes et de femmes aimables. Il s'apperçut bientôt que cette créature avait l'ame trop basse ou l'esprit trop borné pour comprendre son nouveau rôle, et il lui cria, avec ce ton foudroyant qui appartenait aux cyniques : *Phryné, retourne à ta flûte, tu déshonores l'hypocrisie.*

Fin des pensées détachées du marquis de Kornlongen.

Quand il fut bien avéré que le marquis n'avait plus rien à dire,

l'assemblée fit silence, et M. l'abbé Satin se leva pour réciter son hymne à la louange des genoux ; mais l'invitation que lui adressa le président de lire assis comme les autres membres, et son refus de s'y conformer, donnèrent lieu à une discussion très-agréable.

Les uns soutinrent que le buste d'un homme, perpendiculairement fixé sur un fauteuil, était seul en harmonie avec la gravité académique. Les autres opposèrent des autorités. Le minutieux Patru, dirent-ils, raconte que, quand la reine Christine vint à l'académie française, les lecteurs de prose restèrent, à la vérité,

assis ; mais les poètes, et notamment le fameux Cotin, se dressèrent sur leurs pieds pour débiter des vers qui furent admirés ce jour-là.[1] « Cette matière ne doit « pas être traitée légèrement, s'é« criait un vieillard colère ; chaque « ordre de fonctions, dans les bi-

---

[1] Anaxandrides le Rhodien avait une autre manière : il montait à cheval pour lire ses comédies, et, si le public lui paraissait mal disposé, un coup d'éperon emportait la scène ailleurs. Je crains que, parmi nous, les excès habituels du parterre ne forcent l'art dramatique à en revenir là. Il est assez juste qu'un auteur puisse ruer quand la critique ne sait plus qu'aboyer.

« pèdes, réclame une attitude assi-
« gnée par la sagesse de la nature,
« et j'en ai heureusement découvert
« la théorie. Pour les jouissances
« intellectuelles, la situation la
« plus convenable est la verticale;
« pour les nutritives, l'angle droit;
« et, pour les abdominales, le pa-
« rallélisme à l'horizon. »

Enfin l'assemblée termina ce débat à la manière des corps délibérans, c'est-à-dire par un terme moyen que personne n'attendait. Considérant que l'hymne de l'abbé Satin n'était pas positivement en vers, mais en prose dite poétique; elle arrêta que l'auteur la réciterait dans telle posture qu'il lui

plairait, pourvu que ce ne fût ni assis comme les prosateurs, ni debout comme les poètes. En conséquence, l'abbé mit ses genoux sur son fauteuil, et porta la tête en avant, pour faire équilibre à la région opposée; et ce fut véritablement posé comme un Z que cet écrivain-métis déclama l'œuvre de son talent, qui devait avoir tant d'influence sur le reste de ma vie.

L'HYMNE AUX GENOUX, et ses suites.

Sans être ni un bon ni un mauvais ouvrage, cet hymne aux genoux annonçait un auteur qui possède bien sa matière. Le début est

une description du mécanisme compliqué du genou où l'élégance des expressions s'enrichit des difficultés vaincues. L'auteur, passant ensuite à la dignité de cette partie du corps humain, y trouve établis les deux plus anciens cultes du monde, ceux de l'amour et de la pitié. Il voit en effet dans les genoux l'autel menacé où supplie l'amour entreprenant, et l'autel miséricordieux où la prière en larmes vient fléchir les passions farouches. Si Apollon se fût adressé à eux, Daphné n'aurait pu fuir; si Priam ne les eût embrassés, Hector fût resté sans sépulture.

S'attachant particulièrement aux genoux de la femme, il en signale les ligamens souples, l'enveloppe polie, et les séduisantes fossettes. Il distingue le genou tourné en dehors de celui qui est incliné en dedans; et, sans hésiter, il préfère ce dernier. Il y admire je ne sais quelle expression de modestie et de mystère, de timidité fine et de volupté concentrée, qui appartient mieux au naturel de la femme. Le genou en dehors, dit-il, m'appelle et me provoque, l'autre m'attend et me retient; mais, en tout genre, conquérir est peu de chose; le vrai triomphe est de conserver. Pour classer à

l'avenir ces deux espèces, il nomme la première *le genou militaire,* et la seconde *le genou pudique.*

L'abbé Satin, par un abus d'esprit que je suis loin d'approuver, considère ensuite les deux genoux d'une femme sous le rapport de leur fraternité, et il applique à ces jumeaux cette belle maxime de politique, que tant qu'ils resteront unis ils seront invincibles. Il va jusqu'à soutenir qu'ils ont un langage pour demander, avertir, inviter et persuader tout ce qu'ils veulent; et, afin d'en donner un exemple, il prononce quelques phrases d'une éloquence entraînante, et il dit comment

un genou s'y prendrait pour les traduire à un genou son voisin, sans qu'aucun curieux pût soupçonner leur dialogue.

Cette partie du poème était d'un intérêt si profond, que l'assemblée entière semblait avoir perdu le besoin de respirer; et, entraîné moi-même dans l'ivresse générale, je portai machinalement ma main à mon genou, et j'y vérifiai la justesse des mouvemens oratoires à mesure qu'ils étaient indiqués par M. l'abbé Satin; mais, avant la fin de cet exercice, j'eus la curiosité d'y abaisser mes regards, et je demeurai glacé d'horreur, en reconnaissant que le ge-

nou auquel je donnais leçon n'était pas le mien. J'atteste tout ce que les hommes ont de sacré que je croyais fermement le contraire, et que j'agissais de bonne foi. O dieux! qui osera répondre des vertus de son ame, si cette pauvre aveugle est ainsi égarée par les sens qui doivent la conduire!

Soit que ma voisine fût effrayée du trouble de mon visage, soit qu'elle fût irritée de l'audace de mon injure, qu'elle avait soufferte avec une patience angélique qui redoublait mes remords, elle profita d'un mouvement de l'assemblée après la lecture de l'hymne, et elle sortit. Je la suivis dans

le dessein de la secourir, si elle se trouvait mal, et d'expirer ensuite à ses pieds de honte et de douleur. Mais ses pieds, plus légers que le vent, franchissaient les corridors, les escaliers, les vestibules, dont ils connaissaient les moindres détours; et tout ce que je pouvais faire dans mon désespoir, c'était de ne pas perdre haleine. Par hasard, sans doute, elle entra dans un cabinet qui, n'ayant pas d'autre issue, termina nécessairement notre course. Atalante s'arrêta donc, et me dit avec un sérieux à pétrifier : « Il faut « convenir, M. Philogyne, que « vous êtes bien imprudent; mais,

« moi, j'ai résolu d'être sage. »

Je ne sais si la sagesse des femmes doit se définir, *le soin de fermer les portes ;* mais ce fut la chose que fit alors très-exactement la personne qui venait de si bien parler.

Me voilà donc enfermé ; et nul, je crois, n'osera douter de tout ce qu'il m'en coûte pour entretenir le public de ces détails personnels. Cependant on sentira qu'ayant pris l'engagement d'écrire la séance à laquelle j'assistais, il a bien fallu déclarer pourquoi je n'en avais pas vu la fin ; mais, de même que le maréchal de Tallard, devenu prisonnier des

Anglais, profita de son malheur et de sa bonne mine pour négocier avec leur reine une paix avantageuse, de même j'ai trouvé, dans les événemens de ma captivité, des ressources pour remplir les lacunes dont mon histoire était menacée. Je dînai le lendemain chez le président; et il eut la bonté de m'apprendre que le rapport sur *la mortalité des femmes*, qui terminait la séance de la veille, avait tellement frappé l'auditoire par des recherches piquantes et des vues utiles, que l'impression en avait été ordonnée. Ce rapport parut en effet peu de temps après; et, comme le président est un

homme intéressant que j'ai le bonheur de voir tous les jours, il m'en remit un exemplaire, que mes héritiers trouveront attaché avec une épingle au dernier feuillet de ce manuscrit.[1]

PHILOGYNE.

---

[1] Ce rapport s'est trouvé, comme l'indiquait ici le pauvre défunt M. Phylogyne; mais l'éditeur le réserve pour faire la fortune de la première compilation qu'il publiera.



FIN.

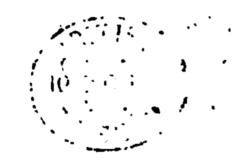


TABLE
DES MATIÈRES.

DISTRIBUTION DES PRIX.

FIN DE LA TABLE.

